



HAL
open science

La sépulture scandinave à barque de l'île de Groix

P. Du Chatelier, L. Le Pontois

► **To cite this version:**

P. Du Chatelier, L. Le Pontois. La sépulture scandinave à barque de l'île de Groix. Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1908, 35, pp.98. halshs-00877531

HAL Id: halshs-00877531

<https://shs.hal.science/halshs-00877531>

Submitted on 28 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

à M. l'abbé H. Breuil, cardinal souvenir et remerciements
P. du Chatellier

Don de M^r H. BREUIL

P. DU CHATELLIER ET L. LE PONTOIS

LA SÉPULTURE SCANDINAVE A BARQUE DE L'ILE DE GROIX

INSTITUT
DE
PALÉONTOLOGIE
HUMAINE
PARIS



QUIMPER

IMPRIMERIE COTONNEC. — LEPRINCE, SUCC^r, PLACE SAINT-CORENTIN, 54

1908

8



7

LA SÉPULTURE

SCANDINAVE A BARQUE

DE L'ILE DE GROIX

EXTRAIT du *Bulletin de la Société Archéologique*
du Finistère (Tome XXXV)



QUIMPER

IMPRIMERIE COTONNEC. — LEPRINCE, SUCC^R, PLACE SAINT-COARENTIN, 54

1908



Aux charges qu'actuellement la loi de 1905 im-
pose aux communes pour l'assistance obligatoire
aux vieillards, infirmes et incurables, va s'ajouter
une dépense nouvelle que l'Etat, prendra jusqu'à
présent à son compte : l'assistance aux aveugles.
Un crédit était, en effet, inscrit au budget du mi-
nistère de l'intérieur pour servir des pensions à des
aveugles. Mais conformément à un avis du conseil
supérieur de l'assistance publique, le ministre de
l'intérieur a décidé de ne plus augmenter le nom-
bre des demandes faites dans ce but et a proposé

L'ASSISTANCE AUX AVEUGLES

est généralement admise.
depuis longtemps, être toute différente de celle qui
donne de cet usage doit donc, comme il le pense
de Wehlington, et celui, plus récent, d'un gé-
ral de cavalerie réputé. L'interprétation que l'on
même conservée jusqu'à nos jours. On cite l'exem-
e bataille, le compagnon qui vous est cher, s'est
et préféré du mort. Cette idée d'immoler le che-
ent des funérailles, de l'animal favori ou du cour-
né et commente la question du sacrifice, au mo-
cette précieuse découverte, et à ce sujet il a exa-
r. Salomon Reinach a appuyé sur l'importance
mon.

à l'an 800 et par conséquent à onze cents ans
nés à expliquer : à nos jours, il remonte à peu
es circonstances et d'autres circonstances. Top-
tate très approximativement en raison du style
M. Gustafson affirme que la navire peut
Université de Christiania.
définitivement dans la collection d'antiquités
dans le courant de l'année prochaine, prêt à
table du produit des fouilles sera probable-
longs destinés à assurer leur conservation,
être exposées un traitement minutieux et
et en d'autres bois plus tendres, exigent
ces antiquités, en majeure partie en bois
un régime spécial.

ments en relief, dont les motifs sont em-
après le nombre des pièces de toute beauté
briantes qui font partie de cette trouvaille,
se étienne surtout, c'est l'abondance des
du navire.
corps avaient été jetés à l'intérieur et à
s qui ont été sacrifiés lors des épaves,
sements provenant de chevaux, de boeufs
rivée et d'autres appareils, ainsi qu'une
ns compter tous les avions, une ancre
avec inscription runique et quarante autres

l'essor au grand
entrer en compte le ten-
tion du requérant, qui
Mentionnons en termi-
le calcul de ses droits à
l'abbé Meignoz ne dem-
Il en résulte que les
l'étranger.
« gens à Rome » consti-
son arrêt porte que les
Le Conseil d'Etat vien-
étrangers.
sidentes : comme direc-
Saint-Louis-des-França-
Dans cette thèse, le
d'hui une personnalité
avait des anciens régi-
avec l'agrément du go-
François, construite par
au sens juridique du
gens constituait simo-
étrangers. L'établissement
aujourd'hui est contenu
missaire du gouverne-
à une autre thèse, à
Rome.
nique de tous les mem-
rois français, qui se
Louis-François, qui se
étrangers en 1904 et
et Gervais, rapporteur
pouvait ses arguments
biens serait la propriété
L'abbé Meignoz son-
des affaires étrangères
passagers de France,
biens a été déterminé
depuis, le régime fran-
François en vertu d'une
siège, furent restitués
été acceptées sous
Ces fondations, au-
gens ou à faire célébrer
dants, a distribué des
et des capitaines de ma-
vents, des écoles, et in-
des Français, la lin-
Elles comprennent de
certaines remontent au
rette, qui sont consti-
ments de Saint-Louis-

LA SÉPULTURE SCANDINAVE A BARQUE DE L'ILE DE GROIX

A trois cents mètres au Sud du village de Locmaria, sur le bord regardant le large et presque à l'extrémité de la pointe qui ferme à l'Est la petite baie de Port-Maria, est un tertre connu sous le nom de Cruguel (1) (photographie I).

Il a partagé le sort de son support, falaise de mauvais schistes altérés que l'érosion marine, très active sur cette côte sans abri, détruit peu à peu lors des coups de vent et des plus fortes marées. Aujourd'hui, en surplomb d'une insignifiante grotte de trois à quatre mètres de profondeur (2), le Cruguel expose une coupe verticale sur laquelle on s'étonne de n'apercevoir ni les éclats de silex, ni les tessons que l'on rencontre d'ordinaire dans la masse des tumulus de la région. Son sommet a été remanié, aplani, et les terres rejetées sur ses flancs s'étalent au-delà des limites primitives d'une base que l'on croit avoir été circulaire.

La fouille entreprise en 1906 par MM. du Chatellier et Le Pontois a exigé huit journées de travail. Nous nous attendions à découvrir de vulgaires coffres néolithiques et vive a été notre surprise lorsque s'est montrée l'aire

(1) Cruguel signifie « petite tertre ». Ce nom et ses dérivés sont communs à nombre de tumulus de la Basse-Bretagne. A Groix seulement on compte trois Cruguel.

Photographie I. — La pointe du Cruguel, le tumulus dans l'Ouest après la fouille. Basse mer.

Photographie II. — Le Cruguel vu de terre, dans le Sud-Sud-Est.

— III. — Le tumulus après la fouille, dans l'Ouest-Nord-Ouest. Basse Mer.

(2) Sur la figure 1, West Paplomb du fond de cette petite grotte ; S. S. S. indiquent les places où étaient enfouis, très peu au-dessous de la calotte de terre, trois squelettes humains dont l'inhumation semble n'être pas très ancienne.

charbonnée d'une sépulture scandinave par incinération dans et avec une barque. Etonnement bientôt suivi d'une déception : en même temps que le secteur Sud-Est de la butte, la mer avait enlevé une partie de l'espace sur lequel avaient été étendus les restes du bûcher.

Surprise et déception, mauvais débuts pour une exploration qui, pour donner des résultats pleinement satisfaisants aurait nécessité, avec du calme et de la patience, « une méthode soutenue, une prévoyance et une attention de tous les instants ». Ces fâcheuses conditions ont été aggravées par le voisinage d'un village populeux et la présence en son port de nombreux « dundees » armés pour la pêche. La photographie II, prise après la fin des travaux du second jour, montre un groupe de cinquante-huit personnes assemblées sur le tertre : au cours de la besogne, l'excavation avait été entourée d'au moins quatre-vingts hommes, femmes et enfants, public assurément bienveillant, mais encombrant, remuant, loquace, questionneur et d'une curiosité parfois inquiétante. Il importait que les fragiles objets exhumés ne circulassent pas entre trop de mains ; aussi nous a-t-il été imposé de ne découvrir l'aire de la sépulture qu'élément par élément et de récolter à la hâte. A peine était-il possible de jeter un rapide coup d'œil sur ce qu'il fallait immédiatement ranger dans des boîtes aussitôt refermées et, pendant les moments de repos, d'enregistrer des souvenirs, de prendre quelques mensurations. La précaution n'a pas été inutile, le premier soir, de remblayer une partie de la tranchée. Après trois journées d'un brûlant mois de juin, harassés, énervés, nous avons lâché pied et remis la continuation de la fouille à une date ultérieure. Un mois plus tard, renforcés cette fois de M. de Lager, dont le concours a été des plus utiles, nous l'avons reprise et achevée. Nos amis les pêcheurs avaient

alors gagné la haute mer, et la curiosité du public fait place à de l'indifférence.

Ne pas avoir rapporté tous les gâteaux d'ocre et de menues ferrailles agglomérées, toutes les esquilles osseuses, tous les charbons avec, sous une épaisseur d'une douzaine de centimètres, la couche de terre qui les englobait, au total, un volume de deux à trois mètres cubes, fut une faute regrettable et amèrement regrettée. L'inspection de ces déblais n'eût été ni difficile ni bien longue ; elle aurait sans doute eu pour résultat la trouvaille de beaucoup de ces très petits objets aussi pauvrement représentés dans notre récolte que dans celles de plusieurs des tombes à incinération explorées en Scandinavie.

Notre inexpérience en matière de pareilles fouilles, l'état déplorable des restes d'un mobilier dont nous ne soupçonnions pas l'importance, la disparition d'une partie de la sépulture seront notre excuse. Aussi bien pour tirer tout le parti possible d'un tumulus tel que celui de Groix faudrait-il le tenir tout entier dans une salle de travail et, patiemment, à coup de semaines et de semaines, le débiter par minces tranches et le savourer à l'abri des curieux.

Si des circonstances contre lesquelles il eût été aussi inutile que ridicule d'essayer de lutter ont été défavorables à nos recherches, d'autres, au contraire, ont contribué dans la plus large mesure à élucider des questions qui semblaient inabordables : se rendant au congrès archéologique de France, tenu à Vannes en 1906, MM. Oscar Montelius et Knut Stjerna s'arrêtèrent deux jours chez M. de Chatellier et examinèrent les pièces qui venaient d'être déposées à son musée de Kernuz ; d'autre part, des amis communs nous mirent en relation avec M. Haakon Schetelig, conservateur du musée de Bergen,

qui a bien voulu jeter un coup d'œil sur les dessins de la plupart des objets recueillis à Groix. On ne pouvait désirer guides plus sûrs que ces maîtres en archéologie suédoise et norvégienne.

Composition du tumulus. — Une couche de terre argileuse mêlée de sable avec des coquilles, et par conséquent perméable, quoique compacte et très dure, recouvrait un amas remarquablement désordonné de dalles de schistes, grandes et petites, de galets roulés, gros et menus, de nids de terre plus ou moins volumineux. Les dalles, de peu d'épaisseur et d'une résistance médiocre, s'étaient souvent fendues, clivées, même rompues sous la pression des matériaux de la butte ; plusieurs d'entre elles atteignaient d'assez fortes dimensions, 0^m 80 de longueur sur 0^m 40 de largeur. Quand ils étaient de petite taille, les galets se présentaient groupés comme s'ils avaient été apportés dans des mannes. Immédiatement au-dessus des restes de l'incinération, sans interposition de bois ou d'écorces, s'étendait un plan de dalles, en apparence choisies parmi les plus saines, et disposés jointivement, avec soin. Les plus grandes, presque toutes placées vers le centre de la sépulture, ne mesuraient pas moins de 0^m 90 sur 0^m 50. Sur quatre d'entre elles *d, d, d, d* (figure 1) se dressait verticalement une pierre de hauteur variant entre 0^m 60 et 1^m 23. D'autres pierres debout, *p, p...*, etc., étaient noyées dans l'amas de dalles. On remarquera que sept de ces *p, p,*

(1) M. O. MONTELIUS a eu l'obligeance de nous adresser son « *Om högsättning i skepp under vikingatiden* », (Sur les sépultures à barque de l'âge des Vikings), et M. H. SCHETELIG ses « *Ship burials* » (Sépultures à navire), avec ses « *Gravene ved Myklebostad* », (Tombe de Myklebostad) ; nous devons au musée de Bergen les « *Norske oldsager* », (Antiquités norvégiennes), de O. RYGH et les « *Samlingen af norske Oldsager i Bergens Museum* », (Collection d'antiquités norvégiennes du musée de Bergen) de A. LORANGE. Les riches notes bibliographiques de ces précieux ouvrages nous ont conduits à l'étude des comptes-rendus originaux de plusieurs centaines de fouilles scandinaves.

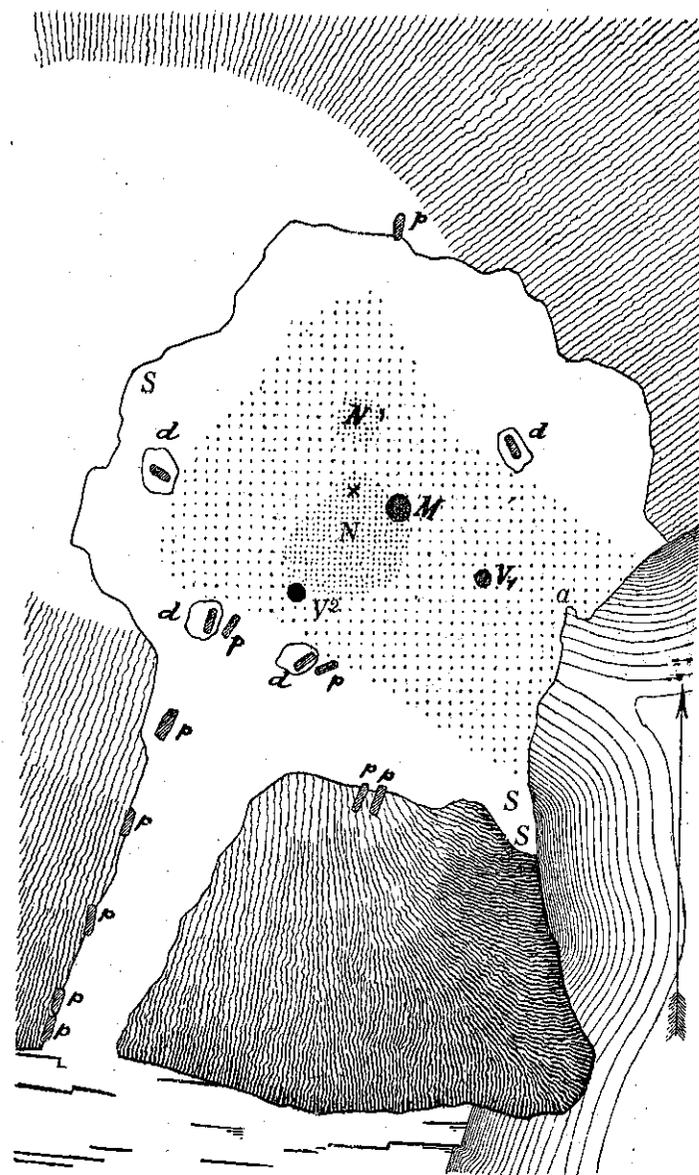


FIG. 1. — 1/100

etc., sont rangées dans une direction à peu près perpendiculaire à celle du grand axe de la sépulture, au-dessus de laquelle il n'en a d'ailleurs pas été rencontré de semblables. En août, deux journées ont été vainement employées à rechercher la signification de cet alignement (1).

Sur la verticale du point *a* (figure 1) où le bord de la falaise et les quelques 30 centimètres de terre qui la recouvrent en cet endroit, se tiennent à 4^m 50 au-dessus du niveau des plus fortes marées, la hauteur du lit du bûcher, du premier plan de dalles et du noyau de pierres était de 1^m 70, celle de la calotte d'argile de 0^m 40.

La base du noyau de pierres fut vraisemblablement circulaire avec un diamètre voisin de 17 mètres. L'érosion en avait enlevé presque le tiers : au Sud-Est un grand segment à ~~corde concave~~, au Sud-Ouest un second segment de bien moindre étendue.

L'aire de la sépulture.— Sur l'espace grossièrement trapézoïdal que limite une ligne pointillée et le bord de la falaise s'étendait, avec une longueur moyenne de 5^m 40, pour des largeurs de 3^m 30 au Sud-Est, de 4^m 50 au Nord-Ouest, un lit de terres quelquefois brûlées, de sables, d'ossements incinérés, de charbons. Il englobait une quantité considérable de rivets de barque et les débris d'un mobilier funéraire remarquable par la quantité, la diversité de ses pièces, mais dans un lamentable état d'oxydation, de fragmentation, d'agglutination.

En M avait été placée, debout sur son fond, une marmite en tôle de fer à l'intérieur, au-dessus et alentour de laquelle on avait rassemblé des armes, des outils, des

(1) Il est peu probable que ces pierres aient fait partie d'un « *Stensättning* », alignement de menhirs représentant un navire pointu des deux bouts, avec ses bancs de nage et son mât. Voir sur figure 446 de O. MONTLIUS, « *Les temps préhistoriques en Suède* » (traduction française de S. REINACH), le *Stensättning* bien connu de Blomsholm en Bohuslän (Suède).



I



II



III

pièces de jeu, des objets de parure, des instruments d'usage indéterminé. L'amas, écrasé en un épais gâteau de ferrailles agglomérées ne débordait que peu au Nord-Est de *M*; il se prolongeait davantage vers le Sud-Ouest tout en s'amincissant et en s'éclaircissant. La seule pierre vue sur l'aire de la sépulture au-dessous du dernier plan de dalles, se trouvait presque à toucher la marmite; à sa face supérieure adhéraient deux fragments d'armes, épée et lance. *M* a dû être entourée ou partiellement remplie de sable.

En *V*₁, un vase de bronze posé, lui aussi, sur son fond, était calé par des morceaux de charbon, les plus gros de ceux rencontrés sur l'aire.

En *V*₂, gisait sur du sable, les morceaux aplatis et profondément altérés d'un second vase de bronze.

Le sable, difficile à distinguer au milieu de terres dont il partageait la coloration rouillée ne s'est montré que sporadiquement; on ne saurait affirmer que l'aire entière en ait été couverte.

Il est dit plus loin comment étaient répartis de nombreux *umbos* de bouclier et diverses autres pièces du mobilier.

L'épaisseur du lit, insignifiante sur les bords du quadrilatère et vers le milieu de l'espace *N*, atteignait dix ou douze centimètres autour de l'amas d'armes, comme au-dessus de l'espace *N'* et des groupes d'*umbos*.

Sous les quatre dalles *d*, dont chacune supportait une pierre debout, n'existait aucune trace de charbonnage; il semblerait qu'elles ont servi à encadrer l'espace sur lequel devaient être étendus les débris du bûcher et qu'en dehors du pointillé, le sol avait été soigneusement balayé. Le surcroît d'épaisseur du lit en *N'*, près de *M*, etc., n'avait-il pas eu ce balayage pour cause?

Il n'est pas impossible que la barque et son contenu

aient été brûlés sur l'emplacement même où ont été trouvés leurs restes, mais il est certain qu'une fois le feu éteint, les pièces du mobilier ont été rangées conformément aux usages rituels très généralement observés à l'âge des Vikings, dans la péninsule scandinave, pour les sépultures à incinération avec ou sans barque. Trop extraordinaire serait en effet que, pendant la crémation, la marmite et le vase V_1 , se fussent correctement assis sur leur fond, que l'un ait eu l'idée de se caler à l'aide de morceaux de charbon choisis parmi les plus gros, l'autre celle de l'entourer de sable, et que l'amas d'armes se fût maintenu compact. Si le bûcher avait été dressé sur l'emplacement qu'occupait la base du tumulus, l'aire eût été recouverte, sinon en entier, du moins en grande partie, de ces terres brûlées qui n'ayant été vues que par places et en très petite quantité, semblent y avoir été apportées en même temps que les débris de la crémation. Il y a donc lieu d'admettre que le rite employé à Groix a été celui auquel, sauf de très rares exceptions (1), se conformaient chez eux les Normands : le bûcher en un endroit choisi, ses restes transportés sur un autre au-dessus duquel s'amoncelait le tertre.

Lorsqu'en août fut élargie la tranchée dans tous les sens, se sont montrés, à son angle Nord, sur le prolongement de la pointe que le quadrilatère pousse dans cette direction, de petits morceaux de charbon éparpillés non plus sur l'aire, mais remontant d'assise en assise sur les dalles du noyau de pierres. Peut-être ont-ils été semés pendant le transport des restes incinérés ? S'il en fut ainsi, il faut croire que le tumulus avait été préparé avant la célébration des funérailles (2).

(1) On ne signale qu'une seule de ces exceptions. (H. Scheletig, *Ship burials*, p. 16). Voir appendice II.

(2). Ainsi s'expliquerait l'expression « fermer le tumulus » : *lykja hauginn* que l'on rencontre dans des sagas.

La comparaison du Cruguel avec de nombreuses sépultures tout à fait similaires conduit à estimer que la partie de l'aire emportée par l'érosion marine n'a pas été considérable ; à peine évaluerait-on sa longueur à ~~5m-10.~~ 1.50

Sur cet espace restreint avait-il été déposé quelque objet intéressant ? On doit en douter, et cela pour deux raisons : en premier lieu parce qu'au Sud-Est de la ligne MV_2 il a été recueilli seulement, au-delà de l'amas d'armes, deux pions de jeu en os et une gaine-garniture en bronze ; au-delà de V_2 , quelques *umbos* dont deux relevés sur le bord de la falaise n'étaient représentés chacun que par un seul fragment. En second lieu, parce la récolte faite au Cruguel compose un mobilier funéraire en tout comparable à ceux qu'ont livrés les sépultures masculines à incinération explorées dans la Scandinavie ; pour qu'il soit aussi riche que les plus riches (1) il n'y manque avec la faucille, la scie, le peigne en os, que quelques perles en verre émaillé ou non, et le mors. Encore se peut-il que nous ayons en entre les mains, les restes d'un mors sans les reconnaître.

Le Mobilier funéraire. — Ce qui a été recueilli représente : Ossements humains. — Ossements d'un chien et de quelques oiseaux. — Restes d'une barque bien caractérisés par des rivets spéciaux.

Deux vases en bronze ; une marmite en tôle de fer ; deux petits vases en tôle de fer ? la garniture en fer, du rebord d'un vase en bois ?

Vingt et un *umbos* de bouclier ; deux épées à deux tranchants ; une bouterolle de fourreau d'épée ; deux haches ; trois lances ; huit flèches ; un couteau ; une pierre à aiguiser.

(1) Voir appendice I.

Une enclume ; un marteau ; une tenaille ; une mèche à cuillère ; une tarière ? une filière ; deux poinçons ; un celt à douille ? un petit ciseau ? et deux outils d'usage indéterminé.

Une bague en or ; des lambeaux du revêtement des fils d'une étoffe tissée d'or ; deux agrafes, un bouton, une tresse, des petites perles en argent ; un bouton ? en fer plaqué de bronze.

Une têtère en bronze ; un éperon ? la garniture en fer, argent et bronze d'un collier de cheval ou d'une selle ? une chaîne en fer.

Six boucles ; diverses garnitures en bronze ; un cadenas ; une clé ? deux grands anneaux en fer ; deux cercles et un croc en fer.

Enfin plusieurs objets en fer, d'usage indéterminé (1), quelques-uns plaqués de bronze.

Avant de décrire les pièces du mobilier funéraire, il est utile de faire ressortir l'état dans lequel elles ont été trouvées.

Quoiqu'on n'ait rencontré ni lingots, ni gouttes provenant de la fusion de métaux autre que le plomb et peut-être l'étain, il n'est pas douteux que le feu a endommagé bien des objets en fer, en argent et en bronze. Mais c'est surtout à une profonde oxydation et à une diminution consécutive de la résistance à la rupture qu'il faut attribuer l'état de morcellement extrême de ce qui a été recueilli. Cette oxydation a fait disparaître beaucoup de fragments ; il est toutefois étonnant que ses effets

(1) A nos questions au sujet de l'emploi de ces objets, M. H. Schetelig a répondu : « Il se trouve dans les sépultures scandinaves de cette époque, presque toujours, beaucoup d'objets dont l'usage est inconnu. Quelquefois il est possible de les expliquer par comparaison avec des instruments primitifs encore en usage parmi nos paysans, mais le plus souvent nous ne sommes pas si heureux et nous n'avons qu'à collectionner et à classer ces objets en attendant une explication future ». C'est exactement ce qu'à Kernuz, nous avaient déjà dit MM. Montelius et Stjerna.

n'aient pas été encore plus désastreux, la situation du tumulus étant des plus défavorable à la conservation des métaux. Dans les gros temps les embruns le capelaient et, après avoir traversé la perméable couche d'argile, pénétraient facilement jusqu'à l'aire de la sépulture. Ils se mélangeaient alors à des eaux chargées de divers sels et de matières organiques qui s'écoulaient des varechs entassés, à diverses époques de l'année, sur la butte et dans son voisinage.

Fer. — Le fer n'existait pour ainsi dire plus à l'état métallique, la lime n'en tire qu'une poussière rouge. Suivant sa position sur des places tantôt sèches, tantôt humides, sur de légers reliefs de l'aire ou dans des dépressions presque constamment noyées, le métal s'était altéré à des degrés différents. A toucher un morceau relativement sain, un autre, provenant du même objet, rompu sans doute depuis bien des années, se montrait converti en une galette d'ocre jaune bavant sur tout son entourage. C'est ainsi qu'ont été perdus : la moitié du fond et de la panse de la marmite en tôle, presque tous les fragments des lames d'épée et de lance, quelques morceaux d'*umbos*, et généralement les plaques minces et les tiges de petit diamètre, même la moitié de la hache N° 1 qui pourtant était de belle épaisseur. Sur les places sèches les objets se sont sillonnés de longues et profondes fissures, ils se débitent maintenant en esquilles ou se clivent en fines lamelles suivant le sens du forgeage. Ailleurs, aussi bien sur les charbons et les ossements que sur les pièces métalliques, les eaux ont déposé des concrétions d'un noir luisant qui affectent les formes les plus diverses, perles minuscules, larges dômes surbaissés, vermiculures capricieuses, fins enroulements de très minces fils assemblés en faisceaux serrés, le tout disposé quelquefois avec une telle apparence de dessin voulu ou de

symétrie que l'on a longtemps considéré quelques-uns d'entre eux comme les vestiges d'une ornementation déformée. De tels apports ont masqué les formes de plusieurs objets et notamment empâté le tranchant de la mèche à cuillère au point de le rendre méconnaissable ; ils ont aussi diminué l'intervalle qui, sur les rivets sépare la tête de la virole, et accru le diamètre de certaines tiges jusqu'à le doubler, comme sur la pièce représentée par la figure 47.

Bronze. — Peut-être encore plus maltraité que le fer. Les débris des petits objets en bronze ne se reconnaissent qu'à des taches vertes tranchant sur la couleur sombre du lit de charbonnage. Des vestiges de placage ne se décelaient que par la coloration de la flamme du chalumeau ou par l'effervescence due à l'attaque d'acides. Même sur les pièces les moins détériorées, les ornements ont presque disparu ; de la dorure dont plusieurs d'entre elles ont probablement été décorées, il serait naïf de rechercher les traces (1).

Argent. — L'argent est chagriné, verruqueux à la surface. Il est devenu très sectile et a pris une coloration tantôt noire, tantôt gris sombre. Les petites perles sont converties en cérargyrite.

Plomb, Etain, Email. — Parmi les terres provenant du grattage des pièces et du débit des conglomérats ont été vues de petites larmes de plomb, d'étain et d'email fondus.

On peut maintenant imaginer l'aspect des volumineux gâteaux de fragments métalliques, d'ossements, de terres, et de charbons solidement cimentés par l'oxyde de fer. Un véritable hérisson de ferrailles se composait de la

(1) Le bronze scandinave est assez riche en zinc pour que des auteurs l'aient qualifié de laiton. Il contient aussi du plomb. (H. Hildebrand, « *The industrial arts of Scandinavia in the pagan times* ». *Les arts industriels de la Scandinavie aux temps païens*, p. 130.

hache n° 1, le pommeau de l'épée n° 2 avec les petites pièces dont on n'a pu le séparer, la tarière, la mèche à cuillère, les tenailles, la filière, deux grands anneaux de fer, une boucle, un croc, le pion resté sur son support, un autre pion encore muni de sa chevillette, des rivets, des lambeaux de maille d'une chaîne, avec nombre de petits morceaux de lames plates et de tiges cylindriques ou non.

Les misérables restes du mobilier funéraire du Cru-guel appartiennent aujourd'hui au musée de Kernuz. Ils s'altèrent comme à vue d'œil, dans quelques années, il n'en subsistera que peu de chose.

Charbons. — Parmi des échantillons choisis en assez grande quantité, M. le savant professeur de botanique Fliche, de l'École forestière nationale de Nancy, a reconnu les essences suivantes : « pin, probablement le sylvestre ; chêne, presque certainement le pédonculé, peut-être aussi le rouvre, un petit fragment doit appartenir au tanzin ; châtaignier ; orme, probablement le champêtre ; frêne ; pomacée, probablement le poirier ».

« Le pin seul ne fait plus partie de la flore spontanée ou d'ancienne naturalisation de la Bretagne, et bien qu'on ne puisse affirmer qu'il ne s'y est pas trouvé anciennement, puisqu'on le constate ailleurs en France à la base des tourbes (ainsi, vallées de la Somme, de la Seine et de ses affluents), il semble qu'il avait disparu à l'époque de la sépulture, d'autant plus que je ne l'y ai pas rencontré dans les bois des forêts détruites sur le sol breton par les modifications du rivage qu'il m'a été donné d'examiner. »

Le chêne prédominait, et de beaucoup ; venaient ensuite, par ordre d'abondance, l'orme, puis le pin et le frêne ; enfin, le châtaignier et le poirier. Comme de la plupart des barques exhumées des tombes scandinaves

la quille, la membrure et les bordages étaient en chêne (1), tandis que les mâts vergues, avirons, plateaux des boneliers étaient en pin sylvestre « *furu* » ; il est extrêmement probable que la barque du Cruguel fut construite en chêne ; que le charbon de pin provient de son mât, sa vergue, ses boucliers ; le frêne, des hampes de lances et de flèches, des manches d'outils, de la barre du gouvernail. De poirier ont pu être faits certains petits objets en bois tourné, gobelets, plats, etc., et de châtaignier, des fûts, des seaux, etc. L'orme, qui est l'essence la plus répandue à Groix, a dû constituer le principal élément d'un bûcher dont ont aussi fait partie des ajoncs et des herbes vus en quelque quantité.

Plusieurs des fragments de charbon se présentent comme provenant de bois ouvrés ; quelques-uns semblent être des débris de bordage ; l'épaisseur des plus gros morceaux plats ne dépasse pas 26 m/m.

Ossements. — Excepté près des longs côtés du lit de charbonnage et près du bord de la falaise, où il n'en a pas été vu, les parcelles d'ossements incinérés étaient disséminées sur toute l'étendue de l'aire ; mais sur l'espace *N* et surtout *N'* ils étaient en plus grande quantité et en moins menus morceaux qu'ailleurs. En *N'* on les a trouvées assemblées dans une dépression naturelle ou artificielle de peu de profondeur et de peu d'étendue.

Le vase *V₁* ne contenait que de la terre. À l'intérieur de la marmite en fer il n'a pas été remarqué qu'il eût plus de parcelles osseuses que dans son voisinage. Aux fragments du vase *V₂* adhéraient quelques esquilles d'os, mais pas assez pour qu'on puisse admettre qu'il ait été employé comme urne funéraire.

Les ossements ont été examinés par M. le docteur Beaumanoir et M. le professeur Rose, agrégé des scien-

(1) Voir appendice IV.

ces naturelles. M. Rose a reconnu ceux d'un chien de taille moyenne et ceux de quelques petits oiseaux indéterminables ; d'après des fragments d'os du crâne, de vertèbres, d'os longs avec leurs articulations, il a estimé que le mort était d'âge mûr. D'autre part, le docteur Beaumanoir a attribué un fragment d'os long à une personne qui n'avait pas atteint l'âge adulte. Il y aurait donc eu deux corps dans la sépulture du Cruguel (1).

Les rivets. — Fig. 2., à 1/1. — Les rivets, parfaitement semblables à ceux qu'ont livrés les sépultures scandinaves à barque, sont tantôt à tête circulaire et un peu bombée, tantôt à tête carrée et plate ; leurs viroles sont rectangulaires et, sur celles qui sont le moins détériorées, se voit, parallèle à chacun de leurs petits côtés, un trait de burin qui sans doute indiquait la ligne suivant laquelle devait être cisailée la bande de tôle à débiter.

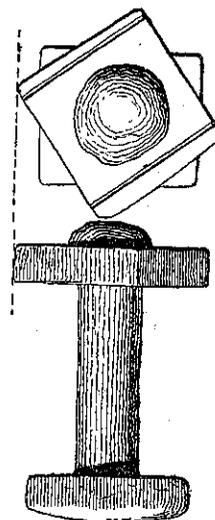


FIG. 2. — 1/1

Il y en avait sur tout le lit de charbonnage, jusque sur ses bords extrêmes ; souvent ils étaient rassemblés en petits groupes. Nous en avons rapporté 304 entiers, mesurables. Des fragments, pour éviter double emploi, nous n'avons tenu compte que de ceux encore pourvus de leur virole, au nombre de 363. Donc 667 rivets. Mais

(1) Dans les tombes de l'âge des Vikings et dans celles de la période qui l'a immédiatement précédée, que les sépultures fussent à incinération ou à simple inhumation, qu'elles aient ou non contenu une barque, on rencontre souvent des ossements de cheval et de chien. Aux funérailles des riches personnages, des animaux domestiques étaient tués pour servir de provisions au mort. Les Sagas mentionnent des sacrifices d'esclaves, et ce fait est confirmé par la relation d'Ibn-Foslan. — Les tombes qui contiennent deux corps ne sont point rares. Voir appendice II.

ce chiffre doit être majoré dans une forte proportion parce que : 1° beaucoup de ces pièces réduites en ocre, ont disparu ; 2° nous ne savons pas combien en contenaient certains conglomérats ; dans un de ceux-ci, gros comme le poing, ont été reconnus les vestiges de plus d'une dizaine ; 3° grande est la quantité de ceux que nous avons négligé de recueillir et qui sont allés aux déblais. On est certainement bien au-dessous de la réalité en évaluant à plus de 800 le nombre des rivets parsemés sur ce qui restait de l'aire. Le total dépassera largement un millier si nous admettons que, dans la partie enlevée par l'érosion marine sur une longueur évaluée à 1^m 50 seulement, ces pièces étaient répandues en même proportion que partout ailleurs.

Les intervalles entre tête et virole, pris sur les 304 rivets entiers sont donnés par le tableau ci-après. De notables apports de concrétions ayant diminué leur longueur, nous avons augmenté de 3^m/m les résultats des mensurations. La correction est généralement trop faible, aussi les chiffres de la première colonne devraient-ils être précédés de « au moins. »

Intervalles	Nombres	Intervalles	Nombres
de 10 à 18 ^m /m — 30	soit 9,9 %	de 40 ^m /m — 1	14 soit 4.6%
19 - 22 — 37	260 soit 85,5 %	41 — 2	
23 - 26 — 66		43 — 6	
27 - 30 — 84		46 — 2	
31 - 34 — 50		51 — 2	
35 - 38 — 23		64 — 1	

On remarquera que : 1° il est difficile d'admettre que les rivets de 10 à 18^m/m d'intervalle aient été employés à joindre les bordages d'une barque, et plus difficile encore de deviner ce qu'ils ont assemblé car, ni sur les coffres, les plateaux de boucliers, les fûts, ni sur aucun des objets jusqu'ici trouvés dans les sépultures n'a été

pour les objets en bronze

observé pareil mode de liaison. La plupart de ces petits rivets étaient groupés à l'angle nord du lit.

2° La distribution incohérente, en nombre et en dimension, des 14 pièces pour lesquelles l'intervalle considéré dépasse 38^m/m, conduit à estimer que lors de notre fouille il ne restait sur l'aire, à l'état entier, qu'une minime fraction de la quantité des grands rivets qui y avaient été déposés.

Leur longueur les exposant plus que les autres, les courts, à d'inévitables porte-à-faux, ils se seront fragmentés lorsque, par suite d'une profonde oxydation, leur résistance à la rupture devint insignifiante.

Pas un seul de nos rivets n'a porté la virole en forme d'U de ceux recueillis dans les restes des coques de Myklebostad n° 1, Myklebostad n° 4, du Gunnarshaug, etc. et qui servaient à relier les bordages aux courbes sur les grands navires, aux couples sur les petits. L'absence de tout débris, de tout vestige de ces viroles en U semble nous dire que le mode d'assemblage des charpentes était, sur la barque de Groix, le même que sur les navires de Tune, de Gokstad et d'Oseberg. (1).

Les clous. — Tous de forme ordinaire. Ayant pu être utilisés dans la construction de la coque : une centaine, dont seulement une vingtaine longs de plus de 50^m/m, le plus grand ne mesurant que 110^m/m. Le fût de quelques-uns est ployé à angle droit.

Très petits clous, une vingtaine. — Clous à large tête circulaire (25 à 35^m/m de diamètre) et légèrement bombée, à fûts courts et gros : une cinquantaine. Morceaux de clous en abondance. — Absence complète de chevilles.

Vase en bronze n° 1. — Fig. 3., à un peu moins de 2/5. — Ebréché sur les bords et déformé. Epaisseur exagérée par le foisonnement du vert-de-gris, mais telle

(1) Voir appendice IV.

que les parois du vase ne doivent pas être considérées comme très minces. Fond légèrement convexe. Panse un peu rebondie, se rétrécissant au voisinage d'un rebord largement projeté vers l'extérieur. Près du fond, une pièce rapportée à l'aide d'un rivet en bronze. Dimensions primitives, approximativement : 27 ^o/m de diamètre au rebord, 8 à 9 ^o/m de hauteur.

Vase en bronze n° 2. — Ecrasé et en fragments. On n'en a pu conserver que quelques témoins. Sur l'aire il nous a paru être d'un diamètre comparable à celui de V₁, et avoir porté au moins une oreille qu'après le transport nous n'avons pu retrouver parmi les débris.

Les vases en bronze ne sont pas très communs dans les mobiliers funéraires de l'âge des Vikings.

Marmite en tôle de fer. — Fig. 4 à 1/4. — Complètement écrasée, le rebord guillotiné, le fond et la panse en pièces dont presque la moitié étaient converties en galettes d'ocre qui tapissaient l'aire. Un assemblage de fortune a rétabli pendant quelques heures comme la façade de ce vase et permis de reconstituer, avec une certaine approximation, ses formes et ses dimensions. — Panse faite de deux feuilles de tôle se reconvrant sur une largeur de 3 ^o/m aux extrémités d'une coupe diamétrale, et assemblées à l'aide de trois clous à large tête plate, chassés de dedans au dehors, la pointe rabattue contre le métal. Le rebord, saillant de 3 ^o/m, décrit une courbure à concavité vers le haut. Le fond est rapporté, ses bords reposent sur une saillie chaudronnée des deux feuilles de tôle et se relèvent contre celles-ci sur une hauteur de 8 ^m/m. A l'extérieur de la partie supérieure de la panse, et à toucher les surfaces de superposition des tôles, sont les restes de deux oreilles rectangulaires maintenues chacune par un clou à large tête à pointe rabattue au dehors contre le métal ; ces oreilles rece-

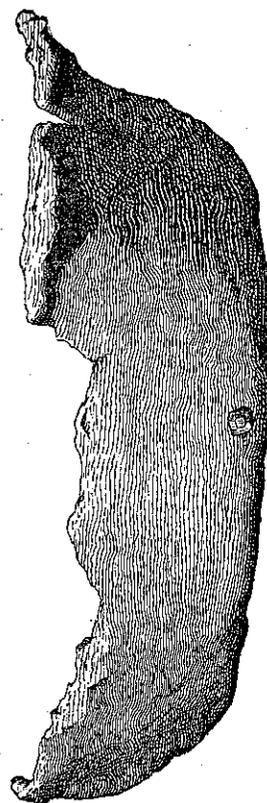


FIG. 3. — 2/5



FIG. 4. — 1/4

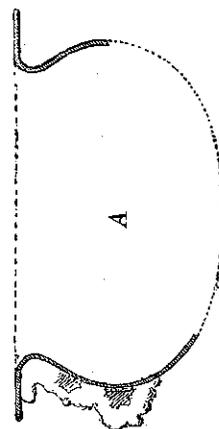
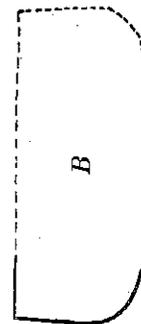


FIG. 5. — 1/2



vaient presque certainement les bouts d'une anse demi-circulaire en fer qui se sera débitée en menus morceaux. Diamètre intérieur au fond 30 ^o/_m. Diamètre extérieur de la panse : à la naissance du rebord 34 ^o/_m, sur le rebord 40 ^o/_m. — Hauteur, fond compris, 16 ^o/_m. L'épaisseur des feuilles de tôle était primitivement bien inférieure aux 4 à 6 ^m/_m mesurés sur les fragments. En somme, grossier travail de chaudronnerie.

De pareilles marmites en tôle rivetée (Cf. n° 731 des « Antiquités norvégiennes » de O. Rygh) ont été recueillies dans un grand nombre de tombes de cette époque. Elles y sont souvent remplacées par des marmites en pierre ollaire dont l'extérieur se montre quelquefois enduit d'une couche de suie.

Restes de petits vases ? en tôle de fer. — Fig. 5, A et B, à 1/2. — Tous deux en extrêmement mince tôle emboutie ; représentés seulement par de fragiles fragments bien vite tombés en miettes. — A, est presque de la forme d'un *umbo* ; sur sa panse, arrachement d'une anse ? d'un manche ? B porte au rebord un petit cordon lisse. Ce vase n'est peut-être qu'une cuillère à pot.

« Umbos » de bouclier. — Figures de 6 à 15. — En tôle de fer emboutie. Tous pour bouclier plat. — Au nombre de 21. — Plus ou moins écrasés, excepté celui de la figure 14. Trois n'étaient représentés que par quelques fragments, deux ne l'étaient que par un seul. On les classera en quatre séries, d'après les formes de leurs rebords.

1° Numéros de 1 à 4 ; rebords hexagonaux dont les figures 6 et 7 à 1/4 (*umbos* n° 1 et 3) reproduisent les variétés extrêmes. Tenue assurée par six groupes de trois rivets chacun. La disposition du seul rivet resté en place sur le n° 2 (fig. 11 à 1/4) lui est spéciale. Les pattes des hexagones exposent une légère concavité inférieure

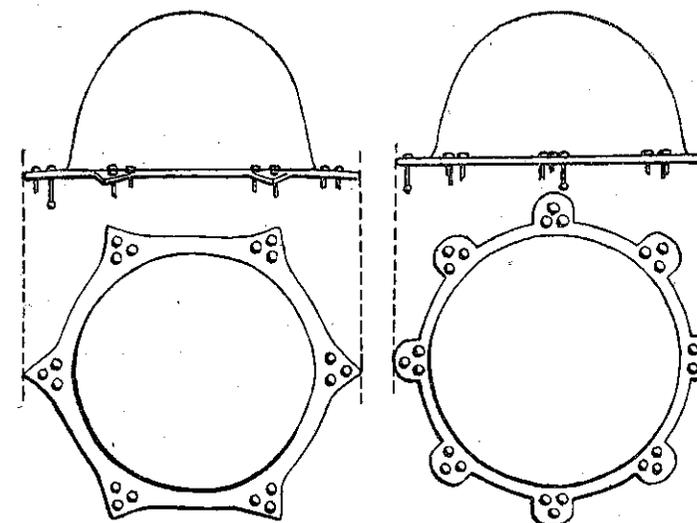


FIG. 6. — 1/4

FIG. 8. — 1/4

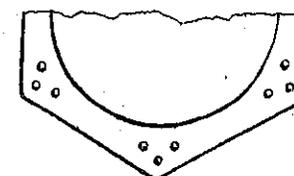


FIG. 7. — 1/4

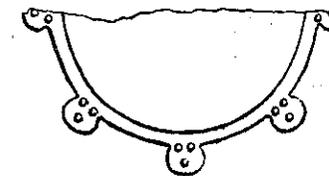


FIG. 9. — 1/4

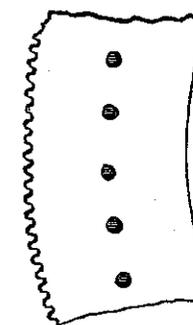


FIG. 10. — 1/4

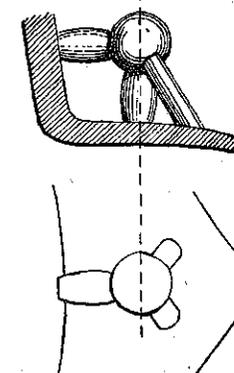


FIG. 11. — 1/4

dont la cause est le poinçonnage à froid des trous de rivet.

2° Numéros 5 et 6 (fig. 8 et 9 à 1/4). Rebords circulaires avec huit pattes en saillie, percées chacune pour le passage de trois rivets. La forme des pattes n'est pas tout-à-fait la même sur les deux *umbos*.

3° Numéros 7 et 8 (fig. 10 à 1/4 se rapportant au n° 7). Rebords circulaires, entaillés de fines dents de scie et percés, pour être fixés sur le plateau du bouclier, d'un grand nombre de trous de petit diamètre, rangés à égale distance les uns des autres, le long d'une circonférence à mi-largeur du rebord. Sur le n° 8 dont il n'existe qu'un seul morceau, les dents sont à peu près deux fois plus longues et deux fois plus écartées que sur le n° 7 ; doublés sont aussi les intervalles qui séparent les trous.

4° Rebords circulaires à trous percés pour des rivets isolés, en nombre variable, mais jamais supérieur à six ; toutefois, sur le n° 20, ils sont groupés trois par trois, en triangle, comme ceux des deux premières séries.

Si l'on considère la forme des calottes, la 4° série se divise en : A, Numéros de 9 à 16 (fig. 12 et fig. 14 à 1/4) portant, juste au-dessus du rebord une gorge de profil peu régulier et généralement haute de 15 à 20 m/m. Sur le n° 6, de la seconde série, se montre une pareille gorge, mais elle est de peu de profondeur et de hauteur. B, numéros de 17 à 20 (fig. 13 à 1/4), sans gorge.

Le rebord du n° 21 dont on n'a trouvé qu'un seul fragment, est exceptionnellement étroit.

Entre les dimensions de ces pièces les écarts sont notables. Les rebords des trois premières séries, avec un de la série 4° A et un de la série 4° B sont ceux qui présentent le plus fort diamètre. Le maximum est 190 m/m sur le n° 1, fig. 6. — Les calottes les plus hautes sont aussi celles des trois premières séries, celle du numéro 2 dé-

passé la dimension exceptionnelle de 92 m/m, épaisseur du rebord comprise. Tout au contraire les plus faibles et en diamètre de rebord et en hauteur sont les numéros de la série 4° B. Cependant le plus petit de tous (fig. 14) appartient à la série 4° A. Il mesure : diamètre du rebord, 135 m/m ; hauteur de la calotte 53 m/m, hauteur de la gorge environ 10 m/m. Pour l'ensemble des séries, les largeurs des rebords s'espacent entre 25 et 12 m/m, en ne tenant pas compte du n° 21.

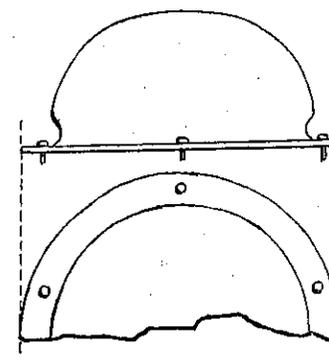


FIG. 12. — 1/4

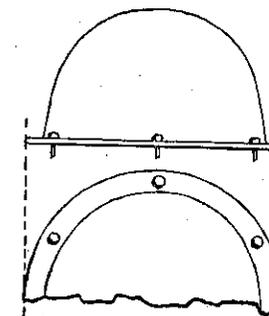


FIG. 13. — 1/4



FIG. 14. — 1/4



FIG. 15. — 1/4

Les rivets se terminent en goutte de suif sur les rebords, en sphère sous les plateaux du bouclier. Quelques-uns d'entre eux, bien conservés, assignent aux planchettes du plateau une épaisseur de 12 m/m.

Les *umbos*, recouverts d'une mince couche de terre, posés les uns la calotte, d'autres le rebord en l'air et plus



ou moins obliquement, étaient rangés suivant deux directions qui convergeaient sensiblement vers le bout Nord-Ouest du grand axe de la sépulture ; mais ces deux files étaient bien loin de se montrer rectilignes, et sur chacune d'elles les intervalles qui séparaient les *umbos* étaient des plus inégales. Le groupe du Nord passait à peu près par *M* ; de ce côté, la pièce la plus Sud, le n° 6, a été relevée à moins de 50^{c/m} au Sud-Est de l'amas d'armes et d'outils au-delà duquel, à une distance du même ordre, le suivait le n° 4. Sur le groupe Sud qui passait un peu en dedans du *V*₂ se trouvaient, en regard de l'intervalle N°s 6 et 4, les deux n°s 1 et 3 emboîtés l'un dans l'autre (1) et si intimement accolés par l'oxydation qu'en certaines places disparaissent toutes traces de leur surface de contact. Les fragments des n° 8 et 21 ont été relevés sur le bord de la falaise à l'extrémité Sud de ce groupe qui contenait plus d'*umbos* que celui du Nord.

Il n'a pas été vu des débris des poignées de bouclier. Comme ceux de Gokstad, de Myklebostad n° 1, de Myklebostad n° 2, de Gloppen, de Langlo, de Roligheden, etc. et de presque toutes, sinon de toutes les sépultures à barque de l'âge des Vikings, nos *umbos* ont donc appartenu à des boucliers de pavois sur lesquels la poignée était remplacée par une simple traverse en bois. (2).

(1) A Myklebostad n° 1 ont été trouvés deux groupes de deux « *umbos* », à Myklebostad n° 2, trois « *umbos* », et à Roligheden quatre « *umbos* » ainsi emboîtés les uns dans les autres.

(2) Les 64 boucliers du navire de Gokstad étaient des disques plats de 94 c/m de diamètre. Ils étaient faits de minces planchettes de bois de pin sylvestre, chanfreinées sur le bord de la circonférence, simplement juxtaposées, et qui n'étaient reliées entre elles : sur une face, que par l'*umbo* ; sur l'autre que par la traverse en bois qui servait de poignée et embrassait tout le plateau ; sur les bords du disque que par une bande circulaire métallique clouée sur le bois. Ils ont été trouvés rangés de chaque bord le long des pavois du navire et se recouvrant à demi les uns les autres. Alternativement peints en jaune et en noir ils figuraient ainsi une guirlande de croissants clairs et sombres. (N. Nicolaysen « *Langskibet fra Gokstad* » p. 62). En certaines circonstances, on ornait les pavois des navires de boucliers ainsi disposés, et il faut remarquer que ce mode de décoration s'opposait à l'emploi des avirons.

A Hauge, les boucliers avaient été simplement déposés dans la barque. (G. Gustafson « *En Baaðgrav fra Vikingetiden*. » p. 44).

Les *umbos* de la 4^e série, surtout de la 4^e A, sont ceux que l'on rencontre le plus souvent dans les tombes scandinaves. (Cf. n° 562 des « *Antiquités norvégiennes*. » (1). Les formes des rebords des trois premières séries paraissent être rares, car aucun des nombreux documents que nous avons eus sous les yeux n'en mentionne des semblables.

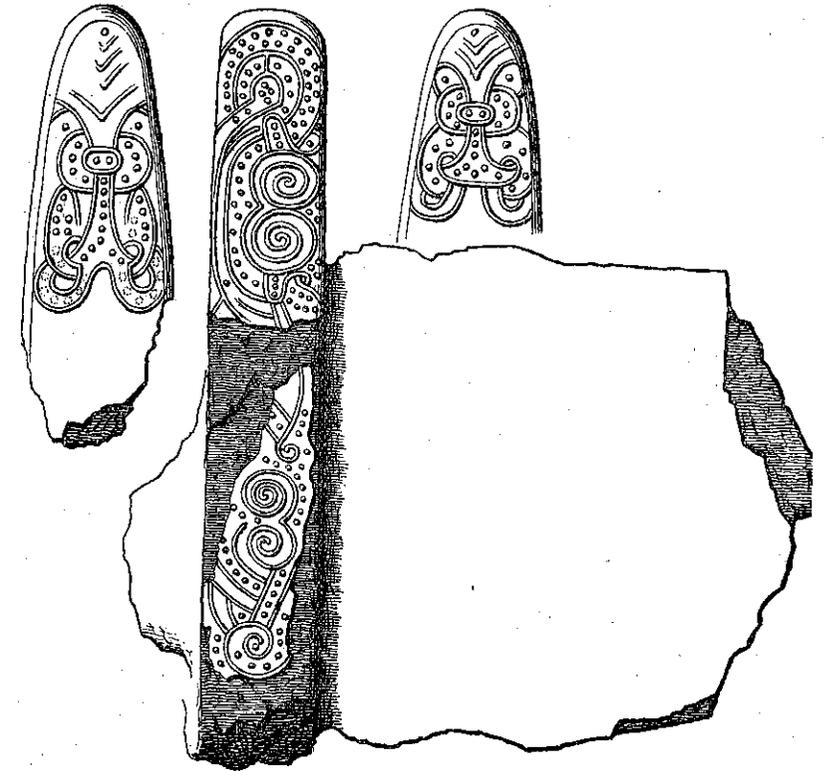


FIG. 16. — 1/1

Épée n° 1. — Fig. 16 et 17 à 1/1. — Quillon inférieur et

(1) Pour abrégé, nous représenterons désormais les « *Antiquités norvégiennes* » de O. Rygh par AN, et les « *Antiquités suédoises* » de O. Montelius par AS.

quillon supérieur de la poignée. Droits ; en fer incrusté d'argent. Décoration consistant en combinaisons d'entrelacs, d'enroulements et de points. L'exécution des entrelacs est confuse, on dirait que l'ouvrier n'a pas su suivre les lignes du modèle qu'il se proposait de reproduire. Le

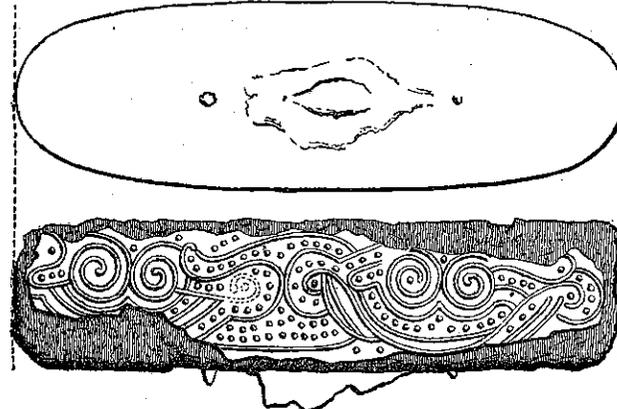


FIG. 17. — 1/1

quillon supérieur s'est présenté sous l'aspect d'un informe galet oblong recouvert d'une épaisse croûte de rouille que l'on a réussi à détacher par plaques en la frappant patiemment de petits coups à l'aide d'un léger maillet en bois ; les cloisons d'argent se sont alors partagées entre les éclats de la croûte et l'objet. Le fragment de lame venu avec le quillon inférieur se montre avec une largeur de 66 m/m, mais il est probable que sur l'arme en bon état cette dimension atteignait la valeur insolite de 70 m/m.

« On trouve assez souvent des poignées d'épée ainsi ornementées » (AN. p. 71) C.f AN 504 et AS. 506 dont les dimensions respectives sont : distances entre les faces internes des deux quillons (1), 93 et 102 m/m ; longueurs

(1) Sur les poignées figurées dans AN, cette distance varie de 99 à 72 m/m. Il est donc clair que l'épée scandinave de l'âge des Vikings se maniait d'une seule main, bien que « d'après la forme de sa pointe et d'après d'autres raisons, on doit admettre que cette épée a été sinon exclusivement, au moins principalement employée comme arme de taille. » (AN. p. 70).

des quillons inférieurs, 108 et 117 m/m, des quillons supérieurs 84 et 87 m/m ; largeur maximum de la lame 58 m/m, commune aux deux armes.

Les quillons de l'épée n° 1 sont longs de 128 et de 81 m/m.

« La lame à deux tranchants a une longueur assez constante de 80 c/m » [AN. p. 70] ; avec une telle longueur et son exceptionnelle largeur de 70 m/m, avec ses longs quillons, l'épée n° 1 devait être d'aspect redoutable.

La figure 18 à 1/3 est une reconstitution hypothétique de la poignée. Le pommeau qui nous manque, « le pommeau manque souvent. » [AN. p. 70], est remplacé par celui de AS. 506, à peu de chose près d'ailleurs semblable à celui de AN. 504.

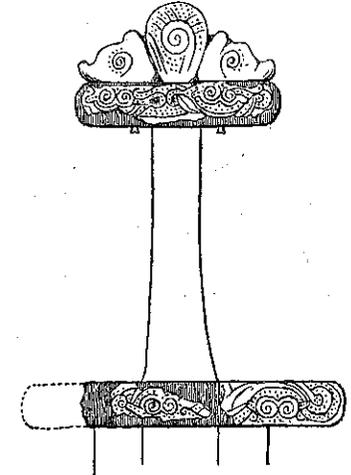


FIG. 18. — 1/3

Epée n° 2. — Fig. 19 à 1/1. — Quillon inférieur de la

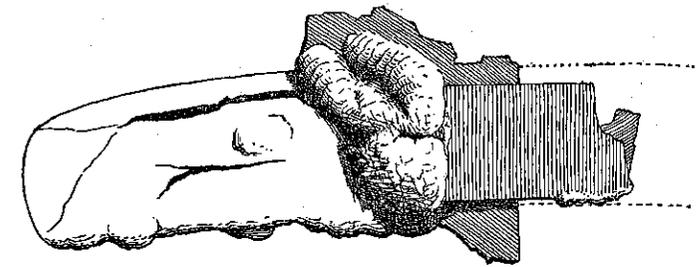


FIG. 19. — 1/1

poignée. En fer, incrusté et plaqué de bronze, légèrement arqué, avec convexité inférieure à flèche de 2 à 3 m/m ; de

section horizontale ovale, comme le quillon supérieur de l'épée n° 1 ; large de 25^{m/m} au milieu, de 20 près des bouts arrondis ; haut de 15^{m/m} ; a dû être long de 98^{m/m}. Faces latérales décorées de fines cloisons verticales en bronze, extrêmement voisines les unes des autres, incrustées dans le fer, et dont la présence n'a été décélée : sur une face, que par quelques courts lambeaux mis au

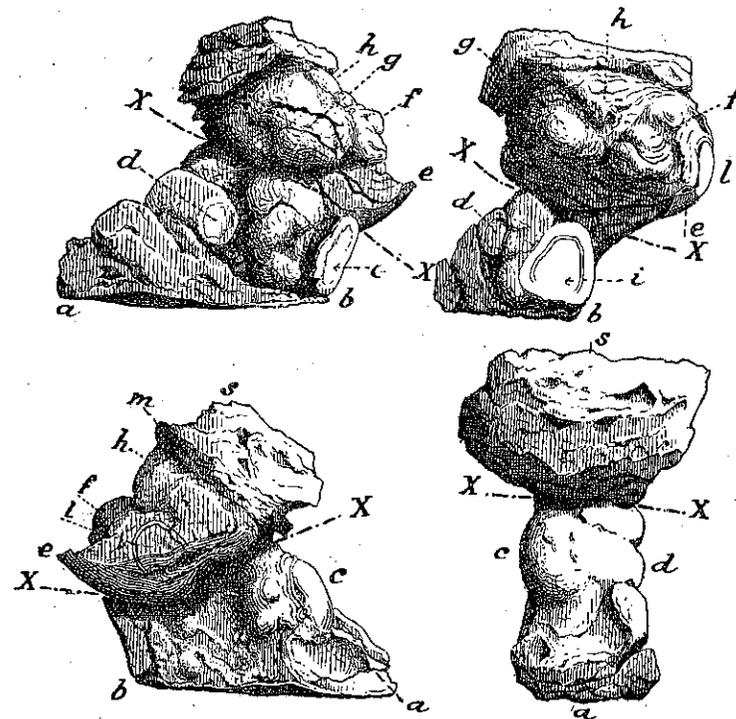


FIG. 20. — 1/1

jour à l'aide de la meule à émeri, et sur la seconde, que par les minces stries qui avaient reçu le bronze. A la face inférieure, vestiges, difficilement visibles, d'un placage en bronze chagriné de minuscules et peu pro-

fondes dépressions circulaires tangentes entre elles.

« Sauf quelques cas exceptionnels, la garniture de la poignée était en bois ». [AN. p. 71]. Inséparables du métal se voient sur le quillon des restes attribuables à cette garniture ; fossilisés par l'oxyde de fer, ils sont devenus tellement durs qu'on ne peut les attaquer qu'à la lime.

La partie *abxx* de la figure 20, qui essaie de représenter en vraie grandeur une agglomération de petites pièces que l'on ne saurait isoler sans risquer de les détruire, a été plaquée et incrustée de bronze ; c'est sans doute un fragment du **pommeau** de l'épée n° 2 ; il est creux et fixé par des goujons de bronze et une brasure sur un fragment plat en fer *a b*.

Des lames de ces deux armes il n'a été retrouvé, avec le morceau adhérent au quillon inférieur de l'épée n° 1 et nombre de menues pièces plates inassemblables, que deux assez grands fragments. L'un est long de 208^{m/m}, sa largeur varie de 63 à 45^{m/m}. L'autre est si intimement appliquée sur les débris d'une pointe de lance que l'on ne reconnaît pas la trace de leur

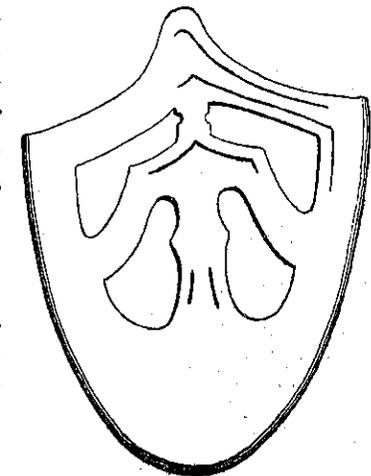


FIG. 21. — 1/1

surface de superposition ; sa longueur est de 215^{m/m} et sa largeur minimum de 59^{m/m}. Il est peut être damassé, comme aussi celui de la figure 16.

Bouterolle de fourreau d'épée. — Fig. 21 à 1/1. — En bronze et venue de fonte. Figuration stylisée d'un

aigle aux ailes éployées (1), sujet souvent représenté sur des objets de cette espèce. Vestiges d'une ornementation à la pointe. « On ne trouve que très rarement des garnitures de métal appartenant au fourreau ». « Ce fourreau paraît avoir été en général de bois, recouvert de cuir. En certains cas on a pu observer que la garniture en cuir était composée de minces courroies enroulées en spirale autour du fourreau ». [AN. p. 74]. Trouvées sur l'espace *N* entre *M* et *V*₂.

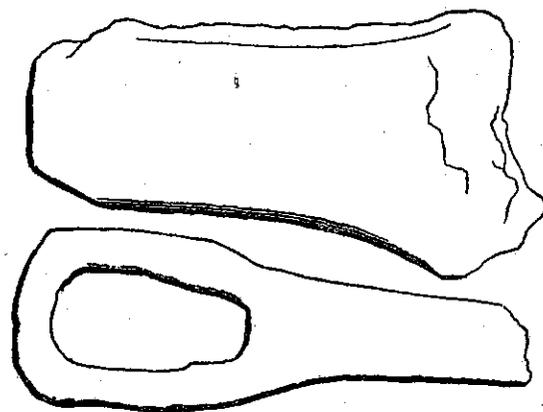


FIG. 22. — 1/2

Hache n° 1. — Fig. 22 à 1/2. — Faisait partie de l'amas d'armes. Extrêmement maltraitée par l'oxydation qui a démesurément agrandi le trou du manche et converti en ocre jaune plus de la moitié de l'objet, côté du tranchant. Le fragment a été dessiné après l'enlèvement de cette matière pulvérulente, intransportable, qui

(1) M. O. Montelius a eu l'obligeance de nous adresser la photographie de cinq bouterolles de cette espèce. Sur certaines, l'aigle se reconnaît aisément; sur d'autres, il faut le rechercher au milieu de gracieux entrelacs. Ces objets proviennent des « Terres Noires » de Björkö, près Stockholm, ainsi qu'un moule en terre cuite qui a été employé à en fabriquer de semblables.

occupait une longueur de quelques centimètres. Épaisseur au voisinage de la partie détruite, 26 m/m.

Hache n° 2. — Fig. 23 à 1/2. — Trouvée sur l'espace *N* à moins de un demi-mètre en dedans du vase *V*₂. Il n'en subsiste qu'un peu plus de la moitié, côté du tranchant. Le fragment s'écaille peu à peu en plaques minces, il sera bientôt réduit en miettes comme la

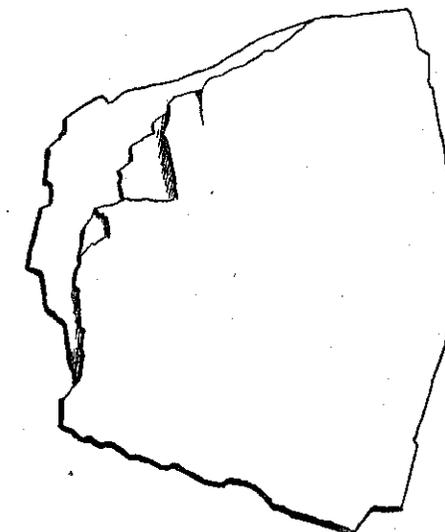


FIG. 23. — 1/2

partie disparue, qui n'est probablement plus représentée que par des esquilles. Largeur du tranchant, environ 140 m/m; épaisseur maximum, près de la cassure, 31 m/m.

Il se peut qu'une de ces deux pièces ne soit pas une arme, car « il est à peine possible d'établir une distinction entre les haches de combat et les haches de travail. » [AN. p. 73]. La plus grande des haches figurées dans AN. a une largeur de tranchant de 144 m/m, et une longueur de 200.

Lance n° 1. — Fig. 24, à 1/4. — Trouvée dans l'amas d'armes et d'outils, pincée, avec le fragment d'épée déjà cité, entre une pierre plate dont il n'a pas fallu songer à

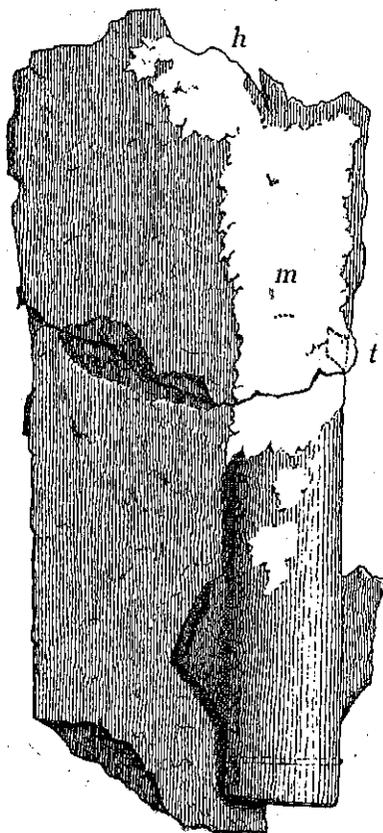


FIG. 24. — 1/4

la disjoindre et un feuillet de schiste que l'on a détruit partiellement lamelle par lamelle. Seul le bas de la douille est bien conservé; le haut de la lame manque, et des deux ailes il ne reste que la partie tout à fait inférieure. La douille, d'un diamètre extérieur de 31^{m/m}, a été ornée, à sa

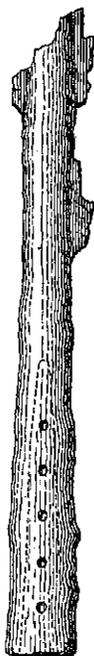


FIG. 25. — 1/2

mi-hauteur, d'un cordon de peu de relief visible seulement sur la face non représentée; sa partie libre ne mesure que 19^{m/m} de longueur, dimension exceptionnellement faible. Le long de chacun de ses côtés, toute trace d'arrachement des ailes s'efface à 42^{m/m} au-dessus de leur naissance, pour ne reparaitre qu'à 62^{m/m} plus haut, à 5^{m/m} environ au-delà du fond du logement de la hampe, logement long de 128^{m/m}. En cet endroit, la douille n'a plus que 20^{m/m} de diamètre dans le plan de la lame et moins de 18 suivant l'épaisseur de l'arme. Ainsi: 1° sur une longueur de 62^{m/m}, mais sur une largeur inconnue, les ailes étaient ajourées ou profondément évidées; 2° la douille est conique (1) et en forte saillie sur les ailes. Il ne subsiste pour ainsi dire rien de l'aile de droite, tandis que les restes de celle de gauche s'aplatissent sur l'épée en un lit de rouille à terminateur indistinct; en h, ils sont épais de 9^{m/m}. Au côté droit de la douille, juste sous le bord supérieur de l'évidement de l'aile, est percé un trou quadrangulaire dirigé de bas en haut vers le fond du logement de la hampe sans cependant l'atteindre. Cette perforation qui ne se montre pas à gauche, est-elle accidentelle ?

Il serait audacieux de tenter une reconstitution de cette arme; toutefois, la forme qu'il est permis de lui attribuer la rapproche de: 1° une lance à très large lame qui faisait partie du riche mobilier funéraire du Brohaugen; 2° de AN 519; 3° et surtout d'une lance provenant de la tourbière de Nydam, mais cette dernière est d'une époque bien antérieure à l'âge des Vikings, ou la date du IV^e siècle (2). Nous imaginerions difficilement la lance n° 1

(1) Et non cylindrique comme l'indique la figure 24, qui est inexacte sur ce point.

(2) La lance du Brohaugen est longue de 457^{m/m} dont 66 pour la partie libre de la douille qui a un diamètre extérieur de 31^{m/m}; sa largeur est de 72^{m/m}; mais ses ailes ne sont ni ajourées, ni évidées et leur section devient très vite losangique. (A. Lorangt *Samlingen of norske Oldsager i Bergens Museum* p. 182 n° 1207). Le pommeau d'une des épées du Brohaugen est semblable à celui dessiné fig. 18. — AN. 519, longue de 572^{m/m} dont 82 pour la partie libre de la douille qui a 28^{m/m} de diamètre extérieur, montre sur ses ailes, de chaque côté de la douille, un évidement long de 80^{m/m} et large de 12 seulement. La lance de Nydam n'est longue que de 498^{m/m} dont 42 pour la partie libre de la douille; ses ailes larges de 42^{m/m} sont franchement évidées.

de Groix avec une largeur et une longueur inférieures à 8 et à 33 centimètres.

Lance N° 2. Fig. 25 à 1/2. — Etait dans l'amas d'armes. Il n'en subsiste que la douille et un bout de son prolongement sur la lame, avec quelques arrachements des ailes. La douille de 48 m/m de diamètre extérieur au rebord, longue de 405 m/m et profonde de 77 est percée, sur deux génératrices diamétralement opposées, de cinq canaux que remplissaient les goujons qui la fixaient à la hampe. AN 521 est une lance de cette espèce, mais longue de 620 m/m dont 180 pour la douille et pourvue de onze goujons dont les bouts sont en saillie de 3 m/m. « Les armes de ce modèle ne sont point rares. » « Leurs goujons sont le plus souvent en bronze. » (AN. p. 72). La lance n° 2 a dû avoir plus de 35 c/m de longueur avec une largeur de 2 1/2 à 3 c/m.

Lance n° 3. — N'est représentée que par un fragment de douille.

Il a été aussi recueilli quatre morceaux de lame de lance, tous de section losangique.

Pointes de flèche en fer. — Sont réunis sous cette rubrique huit fragments provenant de huit pointes différentes et dont quatre seulement sont dessinés fig. 26 à 1/2; mais on n'oserait affirmer que *a*, et surtout *b*, n'ont pas appartenu à deux des lances. Sept étaient parmi les restes de la marmite en tôle de fer et la dernière à moins de 50 c/m au Sud-Est de ces restes. Elles semblent avoir été de l'espèce la plus communément employée pendant l'âge des Vikings, mais sont trop incomplètes pour qu'il soit possible de distinguer celles qui portaient une soie « ce qui est le cas le plus général » (AN. p. 73), de celles qui portaient une douille. Cependant il a été trouvé une douille qui ne doit se rapporter qu'à une flèche; elle avait été plaquée de bronze. La pointe *c*

mesurait vraisemblablement une longueur voisine de 165 m/m, soie non comprise; à l'endroit où sa largeur était de 20 m/m elle avait 11 m/m d'épaisseur.

Couteau. — Fig. 27 à 1/2. — Fragment extrêmement fragile d'une lame de couteau brisée vers la naissance de la soie. Longueur 145 m/m, largeur 19 m/m, épaisseur au dos 5 m/m. Etait dans l'amas d'armes.

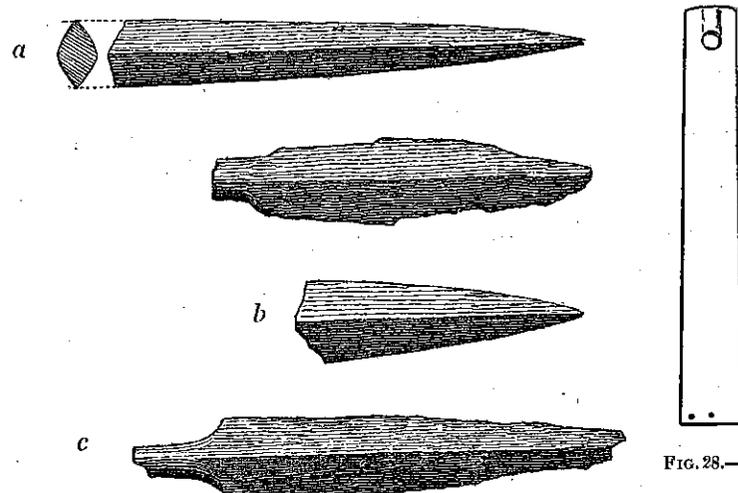


FIG. 26. — 1/2

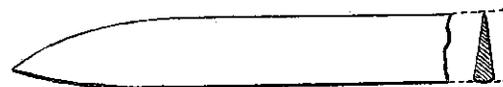


FIG. 27. — 1/2

Pierre à aiguiser. — Fig. 28 à 1/2. — En schiste fin, étranger à notre région. — Brisée en plusieurs morceaux dont l'assemblage fut facile, mais dont un est resté adhérent au marteau de la figure 30. Formes très régulières, arêtes vives. Longueur 111 m/m; largeur au bout légèrement arrondi 15 m/m, à l'autre bout 17 à 18 m/m; épaisseur 7 m/m. Trou de suspension à l'extrémité la

moins large ; deux petits coups de pointeau sur une face à toucher le bord du bout le plus large, et un troisième sur un des cans, environ à la hauteur du trou. Stigmates de service, traces laissées par le lien de suspension. Trouvée dans la marmite en tôle. Les pierres à aiguiser de cette forme et d'à peu près ces dimensions, sont au nombre des objets que livrent le plus fréquemment les sépultures de cette époque. (1).

Enclume. — Fig. 29 à 1/2. — En fer. Petite. Considérables pertes de substance, surtout en *p* et en *c*. Collée par sa face *h* contre un fragment de la marmite en tôle. Entre elle et ce fragment est une mince plaquette d'argent qu'on n'a pas vue en entier, mais qui n'est certainement pas une monnaie. L'enclume est assez rare parmi les pièces des mobiliers funéraires.

Marteau en fer. — Figure 30, à 1/2. — Très fissuré et quelque peu déformé. Longueur, 117 m/m ; largeur, 50 m/m ; épaisseur, 40 m/m. Trou du manche, rectangulaire, à coins arrondis, mesurant en millimètres, sur une face, 28 × 17. L'orifice supérieur est obturée par une plaque métallique épaisse de 3 à 4 c/m. A l'aplomb de *e* se voit à l'orifice inférieur, les restes de la goupille en fer qui assurait la tenue du manche. A cet outil adhérent par oxydation un petit morceau de la pierre à aiguiser et un fragment, très courbé, de l'objet d'usage inconnu représenté figure 47.

Tenailles en fer. — Figure 31, à 1/4 et coupe *mn* à 1/1. A été intentionnellement tordue avant d'être déposée dans la sépulture. Faisait partie de l'amas d'armes et d'outils. Longueur, 337 m/m, le bras manquant sur le des-

(1) Mais elles en livrent aussi d'une autre espèce, à formes moins régulières, et de beaucoup plus grande taille : dans la sépulture de Vangnes était une pierre à aiguiser longue de 78 c/m. (A. Lorange « *Samlingen af norske Oldsager i Bergens Museum.* » p. 178). Dans le mobilier de la sépulture du Gunnarshaug il y en avait cinq de 60 c/m de longueur. (A. Lorange « *Storhaugen paa Karmøyen.* » p. 9 et 11).

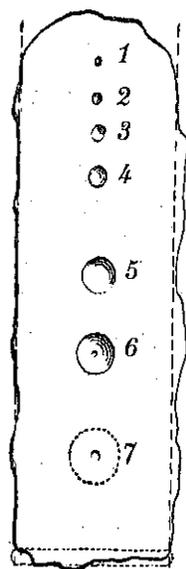


FIG. 33. — 1/2



FIG. 32. — 1/2

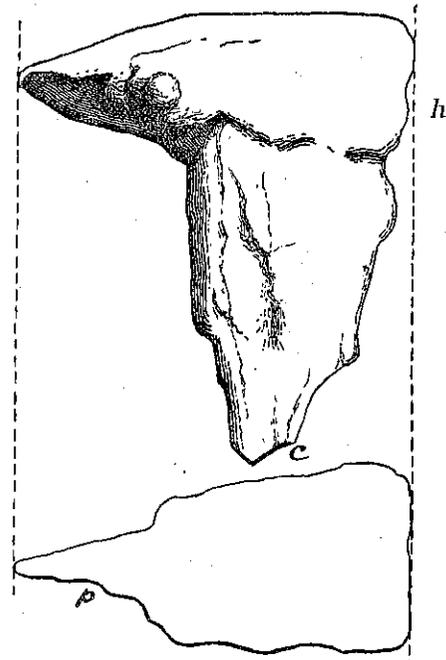


FIG. 29. — 1/2

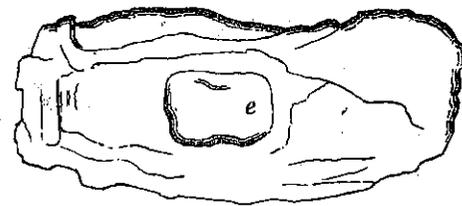
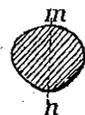


FIG. 30. — 1/2



1/4 — Coupe m/m

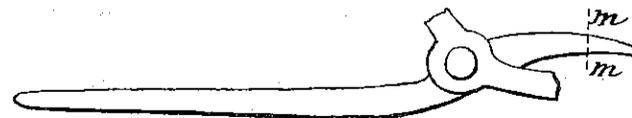


FIG. 31. — 1/4

sin a été recueilli, mais l'oxydation l'a rendu inajustable.

Mèche à cuillère en fer. — Figure 32 à 1/2. — Fragment long de 250 m/m, traversé par de longues et profondes fissures. Accolé à l'outil suivant, à la hache n° 1, au pommeau de l'épée n° 2, etc. D'épaisses concrétions d'oxyde de fer ont empâté la cuillère au point d'en dissimuler le tranchant. A cet objet ou au suivant appartient un bout de tige long de 130 m/m terminé par un refoulement de métal ou par un cordon d'un relief presque insensible ; ajusté au fragment de mèche il donnerait à l'outil une longueur de 380 m/m. Contre ce bout de tige la rouille a fixé un pion de jeu en os encore muni de sa chevillette en fer.

La sépulture de Myklebostad n° 4 a fourni une semblable mèche à cuillère dont la longueur atteint 63 c/m. (1).

Tarière ? — Non dessinée. — En fer. — Fragment aussi fissuré que le précédent dont il est inséparable ; long de 183 m/m. Le bout perforant, long d'environ 7 c/m, très déformé et tombant en esquilles, est intimement soudé par la rouille au support de pion de jeu de la figure 39.

Si la tige de 130 m/m, citée plus haut, lui appartient, cette tarière ? a eu plus de 385 m/m de longueur.

Filière de cloutier, en fer. — Fig. 33, à 1/2. Etait parmi les débris de la marmite en tôle. Masse parallélépipédique à arêtes adoucies, arrondie d'un bout et peut-être entourée à l'autre d'un cordon de très faible relief. Longueur 142 m/m ; largeur 42 m/m ; épaisseur, fortement exagérée par l'apport de concrétions, 25 m/m. Sur l'une de ses faces principales se distinguent les amorces de sept trous disposés suivant l'axe par ordre de grandeur :

N° 1 Cylindrique diamètre d'environ 2 m/m

(1) A. Lorange « Samlingen af Norske Oldsager i Bergens Museum » p. 153.

- | | | |
|---|-----------------------------|-------------------------|
| 2 | Très légèrement tronconique | diamètre d'environ 3,50 |
| 3 | id. | — 4 |
| 4 | Légèrement tronconique | — 5,5 à 6 |
| 5 | En entonnoir | — 7,5 |
| 6 | | — 10. |

7 Indiqué seulement par une faible dépression d'environ 3 m/m de diamètre.

Sur l'autre face la correspondance des quatre premiers trous est dissimulée par deux forts anneaux en fer inséparables l'un de l'autre et de la filière, celle des deux suivants est masquée par des concrétions ; à l'aplomb du septième se montre comme une tête de clou très plate et d'environ 14 m/m de diamètre, figurée en pointillé, par transparence. La rouille qui remplit les trous est si dure que les sondes se sont brisées à des profondeurs de 3 à 10 m/m. AN ne présente qu'une seule filière, n° 398, mais celle-ci ne ressemble en rien à celle de Groix.

Les deux **poinçons** en fer. A l'un des fragments de flèche trouvés dans la marmite en tôle se relie par oxydation le bout travaillant, long de 63 m/m, d'un poinçon dont la tige s'aplatit peu à peu jusqu'à n'avoir plus, à la cassure, que 11 m/m d'épaisseur sur une largeur de 16 m/m. Un second poinçon, à peu près semblable, est représenté par un fragment, côté de la pointe, long de 64 m/m.

Ciseau ? en fer. — Fragment long de 35 m/m seulement, attribution très douteuse.

Celt à douille ? en fer. — Fragment d'une douille ouverte que sa forme et son diamètre paraissent indiquer comme ayant appartenu à un celt, outil de charpentier très communément rencontré dans les sépultures de l'âge des Vikings.

Nous décrivons plus loin les restes de deux objets d'u-

sage indéterminé (fig. 56 et 57) qui semblent bien être aussi des outils.

On remarquera l'association assez rare, d'instruments à travailler le fer et d'instruments à travailler le bois.

Anneau en or, à très bas titre. — Fig. 34, à 1/2. —

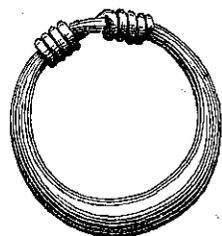


FIG. 34. — 1/1

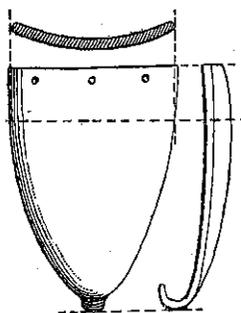


FIG. 35. — 1/1

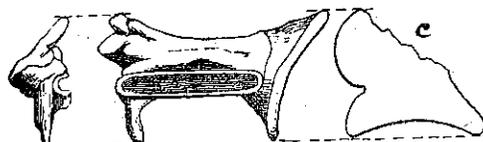
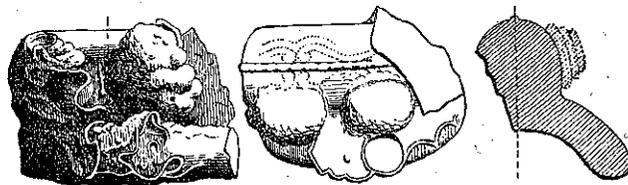


FIG. 36. — 2/1



n

FIG. 37. — 1/1

Coupe mn

Poids 12 gr. 45. Alliage de couleur presque blanche. Fait d'un simple jonc à diamètre décroissant du milieu vers les extrémités (de 4 m/m 7 à 1 m/m) et dont les bords s'enroulent l'un sur l'autre. Cette bague qui avait échappé à nos recherches, a été recueillie, sonillée de charbon

et de rouille, par un ouvrier, au début de la seconde journée de fouille. Comme nous n'avions exploré la veille que la partie de la sépulture qui contenait le vase V₁, et presque tout l'amas d'armes, il est à peu près certain que la bague se trouvait soit dans la marmite en tôle, soit parmi les terres qui remplissaient le vase V₁, ou plutôt collée à la face inférieure d'une des dalles qui recouvraient les restes du bûcher, faces souvent revêtues d'une couche plus ou moins épaisse d'ocre, de terre, de charbon, et que nous n'avons probablement pas toujours examinées avec le soin nécessaire. « Les bagues sont remarquablement rares dans les trouvailles de cette époque, on les rencontre en or, en argent, en bronze. » (AN p. 80). (1). Peut-être la bague du Cruguel est-elle la première de ce métal qui ait été trouvée dans une tombe à barque de l'âge des Vikings. Le seul bijou en or que nous sachions avoir été recueilli dans une sépulture de cette espèce provient de Gunnarshaug (2). C'est un bracelet qui pèse seulement 43 gr. 5. Il est vrai que les mobiliers les plus riches, ceux que renfermaient les grands navires, n'ont jamais été rencontrés complets (3).

Paillettes d'or. — Débris de fils revêtus d'or. — Parmi la rouille qui englobait l'objet représenté fig. 59 étaient deux menues paillettes chiffonnées, et quatorze

(1) Mais à l'époque (période VII de l'âge du fer en Scandinavie, de l'an 600 à l'an 800) qui a immédiatement précédé celle des Vikings, les bijoux en or n'étaient pas d'une extrême rareté dans les sépultures. Les exceptionnellement riches sépultures de Ultuna et de Vendel appartiennent à la période VII.

Trouvailles, il ne s'agit donc pas ici de sépultures seulement.

(2) A. Lorange : « Storhaugen paa Karmöen, nyt Skibfund fra Vikingetiden. » Bergens Museums Aarsberetning. IV. 1887.

(3) Ces sépultures à grand navire sont celles de Gokstad, de Grønhaugen, d'Oseberg, de Borre, du Gunnarshaug et de Tune. Les trois premières avaient été violées et pillées peu d'années, croit-on, après les funérailles ; les trois autres n'ont été méthodiquement explorées qu'à la suite de travaux et de tentatives de fouilles sur les résultats desquelles on ne possède que des renseignements plus ou moins exacts.

courts, minces, plats rubans en or de couleur normale ; trois bouts semblables étaient appliqués sur l'objet représenté fig. 58 et plusieurs autres sur des rivets. En tout une trentaine, la longueur du plus grand ne dépassant pas 5^{m/m}.

L'enroulement en hélice de ces rubans nous apprend qu'ils avaient enveloppé soit les fils d'une étoffe, soit ceux qui auraient garni la poignée d'une des épées. Des lambeaux d'étoffes tissées d'or ont été recueillis dans diverses tombes de ce temps, notamment à Gokstad et Mammen (1). La relation d'Ibn-Fosslan mentionne des étoffes grecques tissées, d'or (2) et, sur la poignée de l'épée trouvée dans le tumulus de Gjulem (3), s'enroulaient des fils d'or.

Le deux **Agrafes en argent**. — Fig. 35 à 4/1. — Étaient dans la marmite. Elles sont exactement semblables l'une à l'autre. Scutiformes, se terminant par un crochet. Tout près du bord supérieur, trois trous de fixation, d'environ 1^{m/m} de diamètre. Longueur 32^{m/m} dont 2 pour le crochet ; longueur du côté rectiligne 22^{m/m} 5 ; épaisseur, uniforme sur toute la pièce, 1^{m/m} 5. Face antérieure verruqueuse, d'un noir brunâtre ; face postérieure moins verruqueuse que l'autre, d'un noir franc. Sur l'agrafe la moins détériorée la face antérieure présente les vestiges d'une ornementation difficile à reproduire par le dessin sans courir le risque de commettre des inexactitudes, plus difficile encore à décrire sauf dans ses traits généraux. Voici ce que l'on croit distinguer : un cordon strié obliquement, ou cablé, ou che-

(1) N. Nicolaysen « *Langskibet fra Gokstad* », p. 48. — J. J. A. Worsaae « *La sépulture de Mammen* » dans « *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord* » 1866-71, p. 227, pl. V et VI.

(2) Au sujet de la relation d'Ibn Fosslan voir appendice II.

(3) H. Schetelig « *Ship burials* » p. 17 et « *Foreningen til norske Fortidsmindesmerkers bevaring* » (Comptes rendus de la Société pour la conservation des anciens monuments norvégiens), 1866, p. 65 et 1867, p. 42.

vronné, large approximativement de 1^{m/m} 5, contourne l'objet excepté sur le bord supérieur ; il encadre deux séries de cloisons qui s'entrecroisent et laissent entre elles des dépressions sans profondeur mesurable. La première série se compose de quatre lignes courbes parallèles à l'arête de droite de l'agrafe ; la seconde de cinq lignes courbes à convexité vers le haut, mais dont l'ensemble se montre un peu incliné vers la droite. Les bords des dépressions sont déformés, de sorte que l'on ne saurait reconnaître si elles sont toutes de même dessin et de même dimension. Vers le milieu de quelques-unes d'entre elles un bouton, ou plutôt une pustule vraisemblablement accidentelle. Il est presque certain que nous n'avons pas sous les yeux les débris d'entrelacs scandinaves ou irlandais. A quelle cause faut-il attribuer la différence de coloration des faces et la présence de glaces an bas de celle d'en avant ? A une dorure ? A des émaux champlevés que la fusion aura détruits, sans en laisser d'autres traces que, au has de l'écusson, cette petite plaque glacée peu apparente d'ailleurs et ne présentant pas à l'attaque d'une pointe aigüe la dureté qui constituerait un diagnostic suffisant ? Peut-être la face postérieure a-t-elle porté une décoration en léger relief consistant en enroulements tangents entre eux, disposés 3, 2, 1, de haut en bas ; mais de telles apparences sont le plus souvent décevantes.

A la pointe de l'écusson, contre le bord de la face antérieure d'une des agrafes, adhère sur quelques dix millimètres de longueur, un lambeau de la tresse en argent.

Ces deux objets n'exposent pas un type scandinave ; toutefois, au sujet de leur emploi, voir fig. 406 de l'édition française de O. Montelius « *Les temps préhistoriques en Suède et dans les autres pays scandinaves* », (deux broches de bronze réunies par des chaînettes). Cette figure nous

dit peut-être ce qu'étaient les petites perles en argent.

Tresse en filigrane d'argent. — Bout long de 28 m/m d'une tresse en filigrane d'argent, large de 2 m/m 5 et épaisse de 1 m/m 7. — Est aplatie, mais a dû être cylindrique. — Faite de très minces fils dont on n'a pu déterminer le nombre. Trouvée dans la masse d'un conglomérat de rivets. Un autre conglomérat a livré un nœud, de 3 m/m 3 de diamètre, également un filigrane d'argent ; il terminait presque certainement un des bouts de la tresse. — Parmi les bijoux de cette espèce fournis par diverses trouvailles, celui qui se rapproche le plus du nôtre est un collier trouvé dans une sépulture féminine du cimetière scandinave de Ballinaby (Ile d'Islay, Hébrides). Il est représenté fig. 23 de « *Scotland in pagan times. The iron age* » de J. Anderson, et mesure : longueur 380 m/m, diamètre de la tresse et des deux nœuds terminaux 5 et 9 m/m ; les fils n'en sont pas extrêmement minces.

Petites perles en argent. — Trouvées au nombre de six dans les terres rapportées avec les objets et dans des conglomérats. Diamètre 2 m/m 5 environ. On ne peut voir si elles ont été massives et polies, ou en filigrane. Le lavage des terres a aussi donné plusieurs menus morceaux de telles perles.

A l'intérieur d'un conglomérat, était une perle d'argent un peu plus grande, vraisemblablement, en filigrane. — Elle s'est brisée en miettes quand on a tenté de l'extraire. Son diamètre a dû être de 5 à 6 m/m.

Bouton en argent et en fer. — Fig. 36, à 2/1. — Trouvée dans un conglomérat. — Incomplet. — Fût en fer terminé : d'un côté par un bouton plat en argent et de forme spéciale, à surface très verruqueuse ; de l'autre par une étoile en fer, à quatre brauches, comparable à celle de AN 408 mais plus petite qu'elle. L'objet traversé devait avoir une épaisseur de 6 à 7 m/m.

Restes de placages en argent. — D'autres conglomérats ont livré : 1° un bout de tige de fer, long de 15 m/m, plaqué d'argent, dont la section transversale, symétriquement réniforme, mesure en largeur 12 m/m, en épaisseur 3 m/m 5 ; 2° un petit fragment de fer incrusté d'argent, qui a pu appartenir au pommeau de l'épée n° 1 ; 3° quantité de menus débris de placage.

Bouton ? en fer. — Fig. 37, à 1/1. — Fragment d'un objet en fer qui fut orné et plaqué de bronze, peut-être aussi incrusté d'argent. De base un peu ovale avec des axes de 32 à 30 m/m, trop large par conséquent pour avoir été un pommeau d'épée, il est haut de 22 m/m. Ne peut être une fibule, car de l'âge des Vikings ne paraît être connue aucune fibule en fer de cette forme.

Tout aussi énigmatique que ce bouton est une agglomération confuse des restes de plusieurs objets que l'on a essayé de dessiner fig. 24 ; vue de quatre côtés. Débris déformés encore plus par l'apport de concrétions que par l'oxydation, zébrés de longues et profondes fissures qui entaillent tout l'ensemble en croisant des surfaces de contact dont il est impossible de déterminer exactement les traces. Si l'on croit reconnaître en *XX a b* une partie du pommeau de l'épée n° 2, en *d* et *i* des bouts de l'objet plaqué de bronze représenté fig. 47, il est difficile de savoir ce que fut la masse *sXX* sur laquelle on remarque les proéminences presque hémisphériques *f, g, h*, la déchirure *e*, la coupe *l* d'une tige plaquée de bronze, et qui s'appuie sur une base plane. Provient de l'amas d'armes où il se trouvait pincé entre une des faces de la hache n° 1, la mèche à cuillère, une tige et une petite plaque de fer qui se reliait à un fragment de la branche brisée des tenailles, etc.

Deux dés à jouer, en os. — Fig. 38 à 1/1. — Trouvés dans la marmite en tôle de fer, devenus aussi peu con-

sistants que de la craie, tant les a endommagés le feu du bûcher. Les valeurs des faces sont représentées par des cercles en creux à coup de pointeau central. Le numérotage d'un des dés est régulier, 1 et 2 sur les petites faces et successivement 3, 4, 5 et 6 suivant le déroulement des grandes ; mais sur l'autre il est étrange, le point 4 apparaît deux fois dont une sur une petite face, et les quatre grandes faces déroulent la suite anormale 3, 4, 6 et 5. Le point 2 est donc absent. Les dés parallélépipédiques en os ne sont pas rares dans les sépultures.

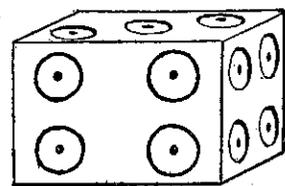


Fig. 38. — 1/1
faces et successivement 3, 4, 5 et 6 suivant le déroulement des grandes ; mais sur l'autre il est étrange, le point 4 apparaît deux fois dont une sur une petite face, et les quatre grandes faces déroulent la suite anormale 3, 4, 6 et 5. Le point 2 est donc absent. Les dés parallélépipédiques en os ne sont pas rares dans les sépultures.

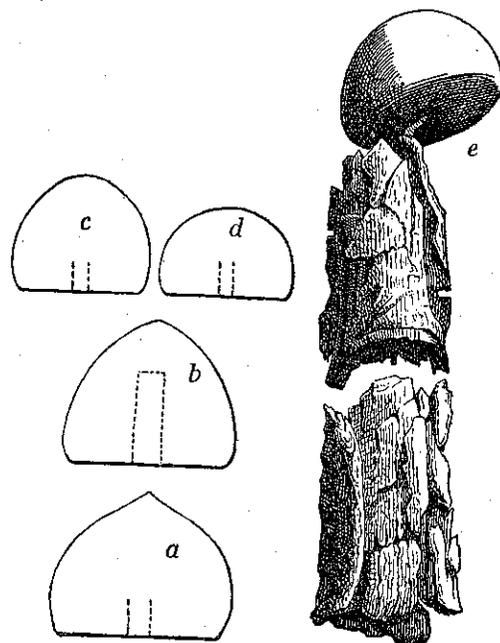


Fig. 39. — 1/1

Pions de jeu, en os. — Au nombre de 19 dont 7

incomplets. — Aussi maltraités par le feu que les dés. — Fabriqués à l'aide du tour. — Les douze qui sont restés en assez bon état peuvent être classés sous les formes dessinées fig. 39 à 1/1, savoir : un pion *a*, un autre *b*, quatre *c*, deux intermédiaires entre *c* et *d*, quatre *d*. Les dimensions en millimètres varient de 24,5 et 23 à 19,5 et 17,5 pour le diamètre de panse et celui de base, de 19,5 à 15 pour la hauteur. Il est probable qu'il y a eu perte de substance au sommet des pions *d*. Deux fois les bases se montrent un peu ovales ; elles sont toutes percées au centre, ou très près du centre, d'un trou tantôt rond, tantôt carré, quelquefois profond de 13^{m/m} et large de 4^{m/m} 5 (sur *b*). Deux fois on voit ces trous traverser de part en part, sans doute à la suite d'une perte de substance au sommet de la pièce. Ils étaient destinés à recevoir une chevillette en fer dont une est restée en place sur un pion incomplet qui adhère au fragment, cité plus haut, de la tarière ? ou de la mèche à cuillère, et une autre est visible sur *e*, reliant la pièce à son support. — Le support, brisé en deux morceaux, est outrageusement fendillé ; bien proche est le jour où il s'émiettera ; il ne peut être question de savoir s'il était orné. Le fragment inférieur est associé par oxydation au bout travaillant de l'outil que nous avons supposé être une tarière.

Les pièces étaient éparpillées un peu partout dans les parties centrales du lit de charbonnage, mais groupées en plus grand nombre parmi les débris de la marmite ; *e* a été recueilli dans l'amas d'armes.

De pareils pions en os font souvent partie des mobiliers funéraires ; beaucoup plus rares sont ceux en ambre, en verre et en corne (1). On a longtemps cru que le trou

(1) Sur le navire de Gunnarshaug on a trouvé 20 pions en ambre et 17 en verre de couleur. Sur celui de Gokstad les pillards n'avaient laissé qu'un seul pion, en corne et de couleur sombre, avec les débris d'une table à jeu sur laquelle ne se voient ni chevilles, ni trous pour en planter, ni cases de damiers semblables à celles de notre temps. Voir N. Nicolaysen, « Langskibet fra Gokstad. » Pl. VIII, fig. 1, pour la table de jeu, et Pl. IX, fig. 6, pour le pion.

pratiqué dans la base servait à planter les pièces sur les chevilles d'une planchette à damiers ; on imaginait peut-être alors que ce jeu dont on ne connaît d'ailleurs pas les règles, ne se jouait que sur des barques.

Grochet en fer. — Fig. 40, à 1/1. — Dans l'amas d'armes. — A chaque extrémité de ses larges ailes dont

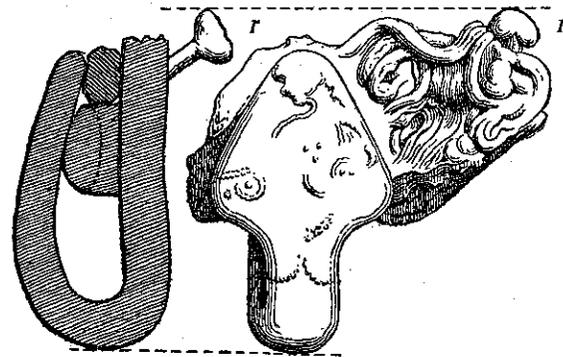


FIG. 40. — 1/1

une manque en partie, était un rivet *r* semblable à ceux des *umbos*. Le bout du croc s'élargit en forme de patte d'ancre. Remarquer les enroulements des concrétions qui recouvrent l'aile et de fausses apparences d'ornementation sur la patte. — Servait probablement à accrocher l'épée au ceinturon.

Boucles en fer. — Au nombre de cinq. — Fig. 41, à 1/1. — Grande boucle à un seul ardillon et à coulant. — Une seconde boucle de même taille à deux ardillons et sans coulant. — Les débris de deux autres dont une à deux ardillons. — La cinquième, de même dimension que les deux premières est un coulant de forme ovale, et sans ardillon ; sa traverse est en forte saillie sur le plan du cadre.

Petite boucle en bronze. — Fig. 42, à 1/1. — D'une ornementation délicate, comparable à celle de AN. 615

qui provient du grand navire de Borre et à fig. 13, planche X du « *Langskibet fra Gokstad.* » N'a pas été

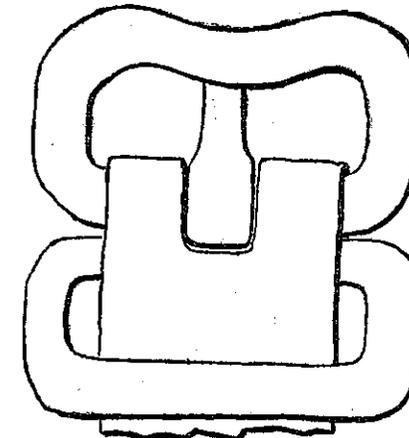


FIG. 41. — 1/1

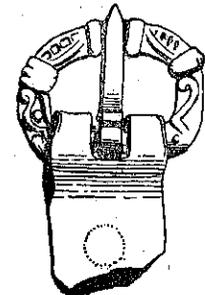


FIG. 42. — 1/1

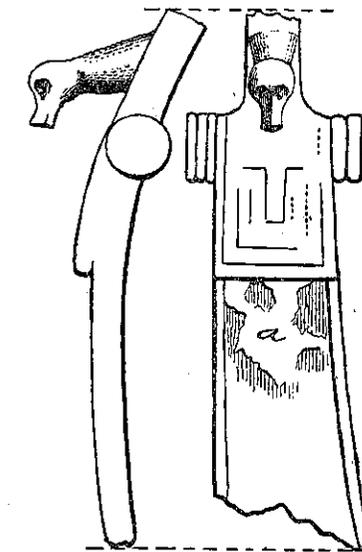


FIG. 43. — 1/1

est d'un type qui apparaît sur de nombreux bijoux scan-

trouvée sur l'aire de la sépulture, mais dans la butte, parmi les dalles du noyau de pierres.

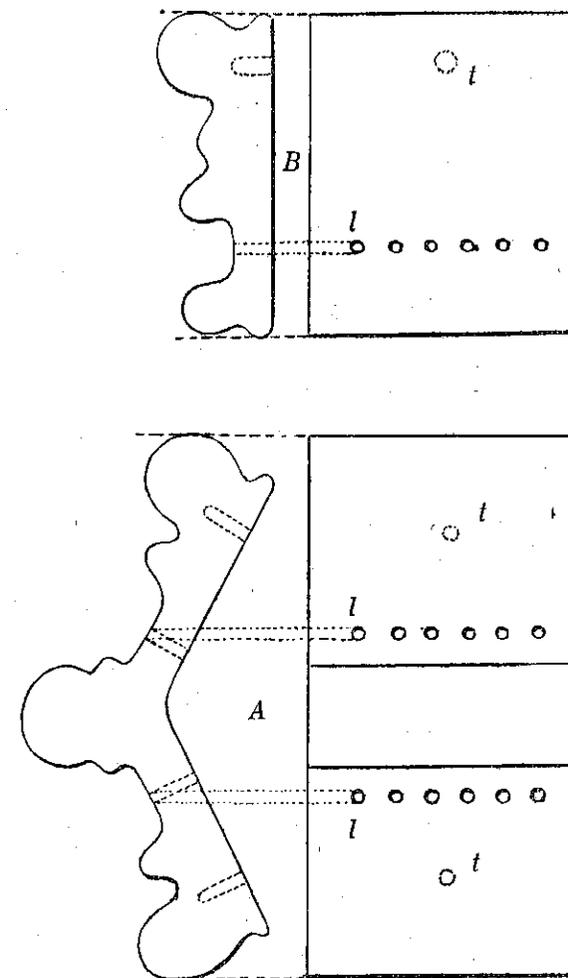
Têtière en bronze. — Fig. 43 à 1/1. — Était entre le vase *V₁* et l'amas d'armes. Sur l'aire, pas de traces de la partie inférieure manquante. Donc objet brisé intentionnellement. La tige cylindrique d'en haut tombait en poussière de vert de gris, elle tendait à se recourber un peu en arrière. La tête d'animal (dragon?)

dinaves ; des écailles sont bien distinctes sur le cou. Peut-être l'ornementation tracée à la pointe et dont ne se montrent plus que des lambeaux a-t-elle figuré le marteau de Thor. En *A*, logement d'une pièce qui a disparu sans laisser de vestiges, plaque métallique ? émaillée ? M. le professeur Stjerna estime que cet objet est une têtière de harnais.

Garniture d'un harnachement ? — Fig. 44, à 1/1. — Trois pièces, une de la forme *A*, deux de la forme *B*. — Sur *A*, deux rangées, chacune de six canaux cylindriques *l*, traversant de part en part, et deux trous *t*, destinés à recevoir des goujons de fixation. Sur *B*, une seule rangée de canaux *l* et un seul trou *t*. Corps en fer recouvert d'un placage d'argent, revêtu lui-même d'un placage de bronze à surface devenue pulvérulente et sur laquelle ne se distingue plus de traces de décoration. Cette superposition de trois métaux serait incompréhensible si le feuillet de bronze n'avait pas été ajouré. Il l'était presque certainement, ainsi que nous l'a montré une des pièces *B*, en très mauvais état, que avons sacrifiée pour l'examiner et faire analyser ses éléments. Il nous semble bien que ces garnitures ont dû être appliquées sur le milieu et sur les deux extrémités d'un bâti à deux branches s'ouvrant sous l'angle d'environ 130° que font entre elles les deux faces inférieures de *A*. Ne peut-on pas supposer qu'elles ont appartenu à quelques harnais, collier de cheval ? bât ? selle ? M. Montelius refuse tout caractère scandinave à ces objets.

Un des *B*, celui qui était en mauvais état a été relevé sur l'espace *N*, non loin du vase *V*₂, l'autre près du bout Sud-Ouest de l'amas d'armes, et *A* entre les deux *B*.

Les pièces représentées fig. 45 et 46 à 1/1 ont-elles appartenu à un **éperon** ? Si oui, fig. 45 serait une pointe que des concrétions ont rendue presque mousse. Les



deux rondelles SS', ont été en partie plaquées de bronze. Vestiges de brasure sous S'.

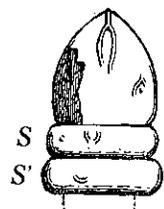


FIG. 45. — 1/1

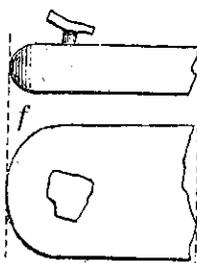


FIG. 46. — 1/1

Les courbures indiquent la forme qu'avait l'objet avant

Il existe deux fragments tels que fig. 46, qui ont pu garnir les extrémités de l'arc de l'éperon. Ils portent un goujon à tête et leur face *f* se montre comme ayant été appliqué sur un objet en bronze.

Objet d'emploi indéterminé.

— Figures 47 et 48, à 3/4. — Une dizaine de fragments, de différentes longueurs et inajustables, d'un même objet. — Trouvés dans la partie Sud-Ouest de l'amas d'armes, à l'exception de ceux déjà cités qui adhèrent au pommeau de l'épée n° 2 et au marteau. Les uns sont rectilignes, d'autres courbes. On ne sait si les

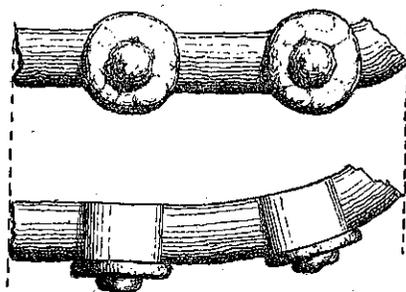


FIG. 47. — 3/4

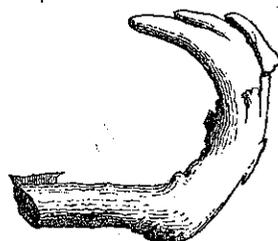


FIG. 48. — 3/4

d'avoir été déposé dans la sépulture, ce qui est probable, ou si elles ont eu pour cause la coutume très répandue

de ployer, lors des funérailles, certaines armes, outils et pièces du mobilier.

Ce sont des tiges cylindriques en fer, plaquées de bronze, portant sur la génératrice convexe, à des intervalles que nous ne connaissons pas, de larges boutons circulaires à décoration en bronze de placage.

Dimensions : diamètre et épaisseur des boutons, de 15 à 18 m/m et 16 m/m ; diamètre des tiges 10 à 11 m/m concrétions comprises, mais se réduisant, sur le placage à 6 m/m, valeur du diamètre réel. L'ornementation des boutons, visible encore sur quelques-uns d'entre eux, mais confuse, paraît avoir consisté, dans ses principaux traits, en une goutte en relief, probablement circulaire et d'un diamètre d'environ 8 m/m, entourée d'autres gouttes plus petites, tangentes entre elles et de formes indistinctes. Il n'est pas impossible que le croc fig. 48 ait fait partie de cet objet.

Garniture d'applique. — Fig. 49, à 1/1. — De forme losangique. Constituée par la superposition de trois feuilles de bronze ou de cuivre d'une épaisseur minime, entre 1/4 et 1/3 de millimètre pour chacune. A la partie supérieure une des feuilles s'enroule sur elle-même pour former un cylindre évidé C. — Au centre, bouton circulaire en relief, repoussé dans la feuille supérieure et entouré d'un tore également en relief obtenu par le même procédé. Deux rivets de fixation, encore en place aux angles latéraux ; en bas, trou pour le passage d'un troisième ; il devait y avoir un quatrième en haut, sur le bout manquant de losange. Sur leur face antérieure, de forme hémisphérique surbaissée, les rivets latéraux portaient, en repoussé, une décoration devenue confuse mais qui semble s'être composée d'un bouton central entouré d'une couronne de boutons plus petits tangents entre eux et au bord du rivet ; la face postérieure,

moins convexe que l'autre, était lisse. On ne peut rien dire des deux autres rivets. Sur la feuille intermédiaire qu'a mise partiellement à découvert une perte de matière de la feuille supérieure, traits rectilignes horizontaux, finement incisés, repères peut-être ayant servi à l'ajustage des pièces. L'aspect de la face supérieure con-

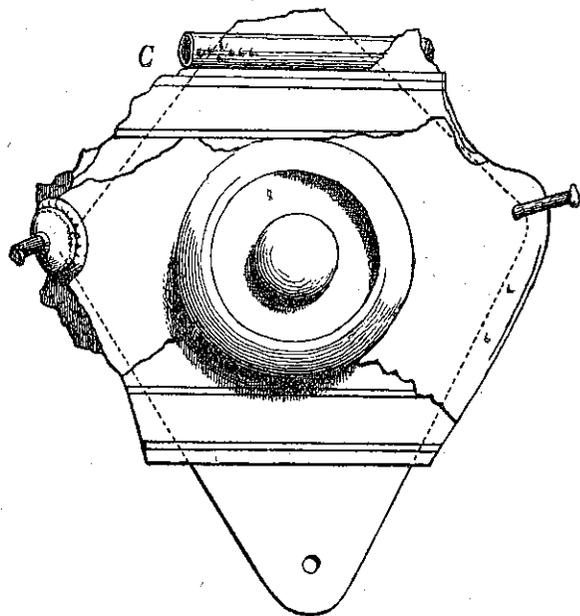


FIG. 49. — 1/4

duit à soupçonner qu'elle a porté une ornementation. Les dimensions de cette plaque ne s'opposent pas à ce qu'elle ait garni le fourreau d'une épée. A été trouvée sur l'espace *N*, à peu près à mi-distance du vase V_2 , et de l'amas d'armes, adhérente à la face inférieure d'une des dalles qui recouvraient le charbonnage. Plus près du vase V_2 ont été relevés les restes d'une, peut-être de deux **garnitures** de même espèce.

Sur l'espace *N* ont été recueillis trois groupes, on pourrait dire trois pincées, de minces **rubans de cuivre** ou de bronze, semblables à ceux en or et comme eux enroulés en hélice.

Le premier objet que nous ayons recueilli a été une **gaine** en cuivre ou en bronze, retournée comme on le ferait d'un gant, et érasée. Très mince, elle portait à chaque bout les débris d'un rivet. C'est à l'intérieur de cette pièce, parmi des terres et des cendres, que se trouvait la première petite perle en argent que nous ayons vue.

Restes d'une chaîne en fer. — Fig. 50, à 1/4. — En *c*, la chaîne; en *a* et *b* deux de ses aboutissements. Sous l'aspect de tubes de serpules, les débris de cette chaîne adhéraient par petits fragments plus ou moins contournés, à un grand nombre de pièces du mobilier et à des rivets. Dans les conglomérats leur présence ne se dévoilait généralement que par leur logement rempli de poussière de rouille et qui, en coupe transversale, figurait les orifices tangents entre eux de quatre canaux cylindriques. *c* est une reconstruction de la chaîne, et permet d'imaginer quel a été son ingénieux mode de fabrication; chaque maille se composant d'un grand anneau d'abord étiré suivant un diamètre, puis replié par le milieu.

En *a*, où la maille n'a que 50 m/m de longueur, la chaîne aboutit à un fort anneau en fer dont le diamètre extérieur a dû être voisin de 7 centimètres.

La coupe *b* a été faite à la meule dans un conglomérat avec l'espoir, déçu d'ailleurs, de rencontrer les fragments d'un mors que semblait promettre le piton *p* qui s'est montré rempli par une maille de la chaîne. *M* est la section transversale d'une autre maille, *K* n'est qu'un clou parasite.

Dans la riche sépulture à incinération explorée à



FIG. 50 — 1/1.

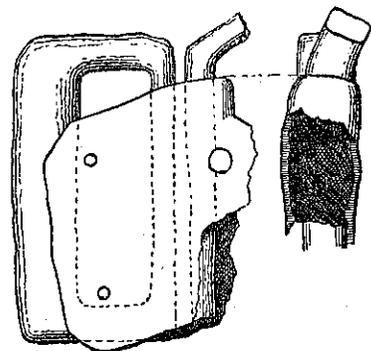
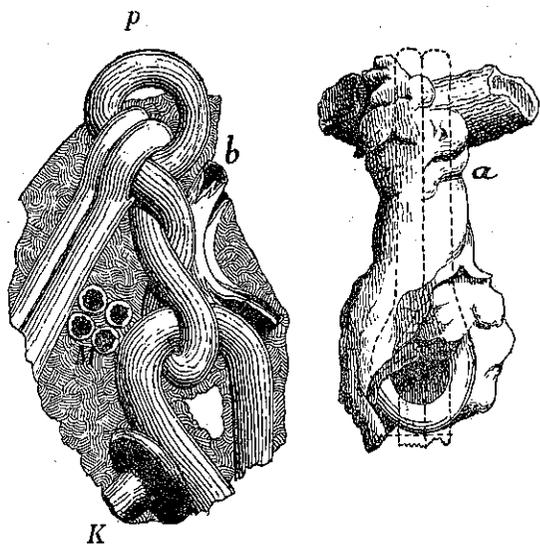


FIG. 51. — 1/1



K

Myklebostad, en 1874, par A. Lorange, a été trouvée une chaîne semblable à celle du Cruguel. Les archéologues scandinaves considèrent cet objet, les uns comme une laisse de chien, d'autres comme une bride ou des rênes. Certaines tombes ont aussi livré des chaînes à peu près de même espèce mais à deux brins seulement.

Cadenas. — Fig. 51, à 1/1. — Débris d'un objet en fer qui n'a guère pu être qu'un cadenas plat. A l'intérieur, pendant la crémation, s'est introduit un peu de plomb fondu. De tels cadenas ne sont point rares dans les sépultures.

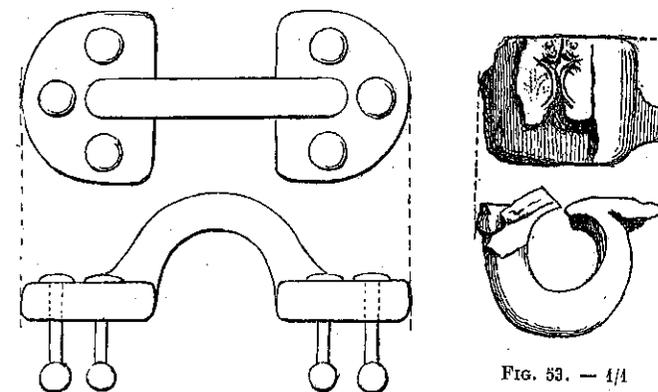


FIG. 53. — 1/1

FIG. 52. — 1/1

Petites crampes. — Fig. 52, à 1/1, en fer. — Au nombre de dix, généralement en très mauvais état. Les rivets, trois par patte, et semblables à ceux des « umbos » indiquent que la pièce qu'ils traversaient avait une épaisseur de 5 à 7^m/m. Trouvés un peu partout, mais principalement sur l'espace N. Emploi inconnu.

Deux crampes en fer, d'un autre espèce. — L'une fig. 53 1/1. — Apparences trompeuses d'une ornementation. La seconde crampe, à peu près semblable, embrassait

une tige de fer ployée plutôt intentionnellement que par les efforts qu'elle aurait subi pendant la crémation.

Restes d'une garniture circulaire en fer. — Fig. 54) à 3/4) qui fut peut-être posée sur le bord supérieur d'un objet cylindrique de matière combustible. Vase en bois ? Carquois en bois ? Le diamètre est bien faible (1) 76 m/m pris à l'extérieur.

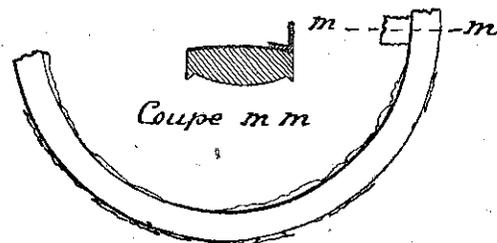


FIG. 54. — 3/4

Un fragment de la même pièce, plus large que celui représenté, pourrait avoir été l'oreille d'une anse. *C. f.* Une oreille d'anse, à la vérité, d'une forme différente, fig. 14, Pl. III de « *Foreningen til norske Fortidsmindesmerkens bevaring. Aarsberetning for 1887* », provenant d'une des sépultures de Kvelde. L'aspect de la face externe du cercle fait soupçonner qu'elle a été décorée et peut-être incrustée ou plaquée d'un métal blanc.

Objet d'usage indéterminé. — Fig. 55, à 1/4. — Restes d'une sorte de long manche en fer. Ployé intentionnellement. En *b*, un fragment manque. L'ensemble des morceaux occuperait une longueur de 43 m/m. De section losangique sur presque toute son étendue. Terminé à une de ses extrémités par une douille qui a été décorée au bronze, et à l'autre par un arrachement dont la forme indique que nous n'avons pas affaire à une arme. Fissures

(1) Pourtant le carquois trouvé dans la sépulture de Gunnarshaug et qui contenait 24 flèches n'avait que 8 m/m de diamètre. (A. Lorange : « *Storkaugen paa Karmøen* », p. 9).

longues, larges, profondes. Trouvé à la surface de l'amas d'armes.

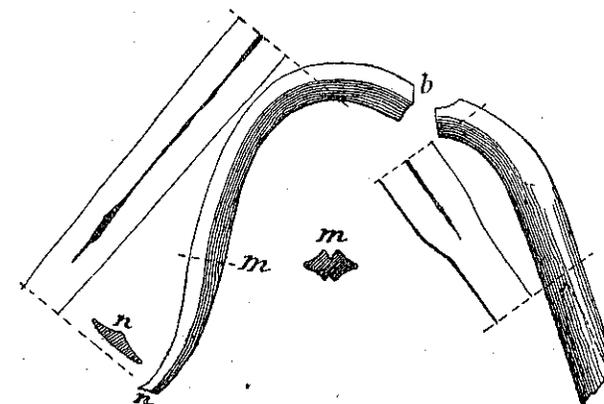


FIG. 55. — 1/4

Outil d'usage indéterminé. — Fig. 56, à 1/2. — lame en fer, plate, intentionnellement brisée suivant *c*. Un bout manque. L'ensemble des morceaux occupe une longueur de 36 m/m. Près du bout le plus large sont les restes d'un gonjon ou d'un rivet. Probablement un outil, mais était-ce une lime ? un râpe à bois ? Ne paraît pas avoir été la lame d'une scie à main.

Provient de l'amas d'armes.

Fragment d'un **instrument d'usage indéterminé.** — Fig. 57, à 1/4. En fer. — Etant données ses dimensions et la forme du bout à emmancher ou à tenir en main, cet objet ne peut avoir été une faucille. Trouvé dans l'amas d'armes.

Fragments de deux **objets en fer d'usage indéterminé.** — Fig. 58, à 1/4. *A.* Consiste en deux minces plaques de tôle superposées et pinçant entre elles des ornements ? en forme de pointes de flèche ajourées. On ne voit pas si l'assemblage de ces flèches est assuré par des

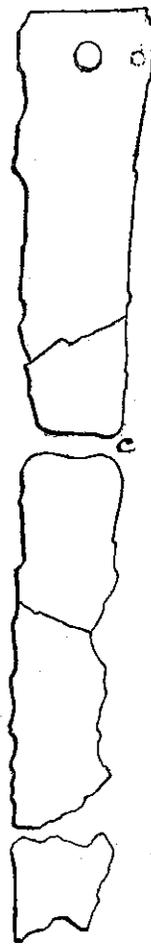


FIG. 56. — 1/2

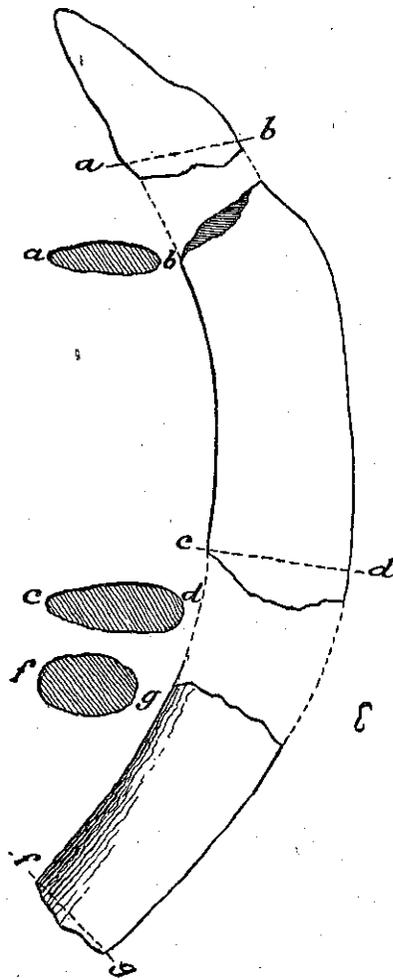


FIG. 57. — 1/2

goujons, ce qui toutefois est probable. Il est clair que celles des pointes qui sont inclinées sur le rayon étaient primitivement disposées radialement, et que l'objet a été endommagé soit intentionnellement avant sa mise au bûcher, soit par la crémation. Le rayon de courbure est de 170 m/m à l'intérieur, de 275 à l'extérieur en supposant les pointes redressées.

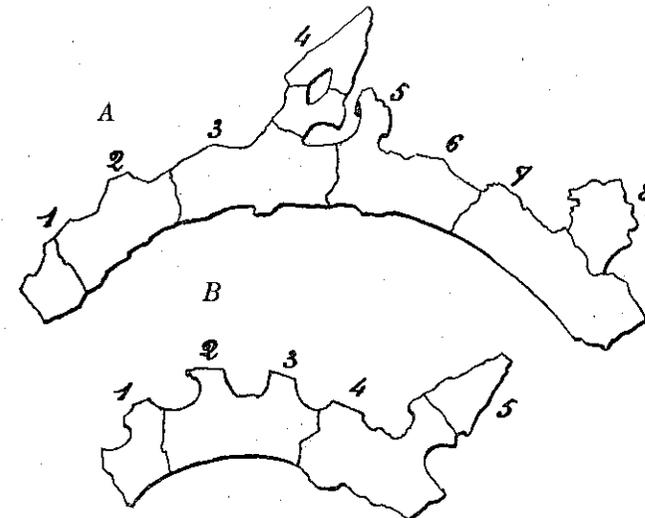


FIG. 58. — 1/4

B. Constitué avec une épaisseur de 3 à 4 m/m, par deux minces plaques de tôle superposées. On ne sait si les ornements ? en forme de pointes de flèche non ajourées sont pincés entre les deux feuilles ou s'ils font partie de l'une d'elles. Rayon de courbure, sur l'arête interne 100 m/m, à l'extrémité des pointes 210 m/m.

De A et de B ont été recueillis quelques autres fragments non ajustables mais dont l'allure tend à prouver qu'aucun de ces deux objets ne formait un cercle fermé.

Fragment d'un **Objet en fer d'usage indéterminé**
 — Fig. 59, à 1/2. — Bande centrale *B* à laquelle semble appartenir la saillie *F*, base peut-être d'une pointe de flèche semblable à celles de la figure 58. Cassures en *c* et *c'* indiquant que la bande se prolongeait en deux branches écartées l'une de l'autre ; autres cassures en

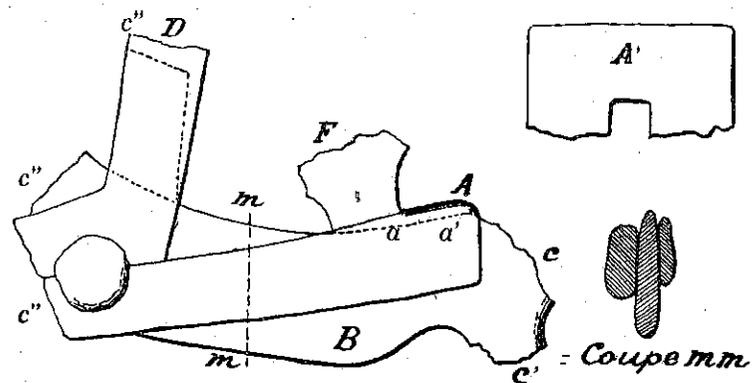


FIG. 59. — 1/2

c''c''c''. Suivant *aa'* de *B*, est posée par son milieu une seconde bande *A*, (en *A'* représenté ouverte) dont les deux bouts ont été repliés et appliqués contre la pièce centrale. En *D* sont deux autres bandes de tôle, superposées, embrassant la pièce *B* à laquelle elles sont fixées ainsi qu'à *A* par un clou à large tête plate.

58 et 59 ont été recueillis dans la partie Sud-Ouest de l'amas d'armes.

Fragments d'un ou de plusieurs **objets d'usage indéterminé**. — En fer, au nombre de quatre, dont trois seulement sont dessinés fig. 60 à 1/1. Le fragment *c* est celui qui expose le mieux la composition de l'objet. Une mince bande de tôle de 8^{m/m} de largeur, se replie par le milieu pour pincer : 1° en *a'* un anneau ; 2° en *b'b'* deux tiges cylindriques de 4 à 5^{m/m} de diamètre, dont les bouts se

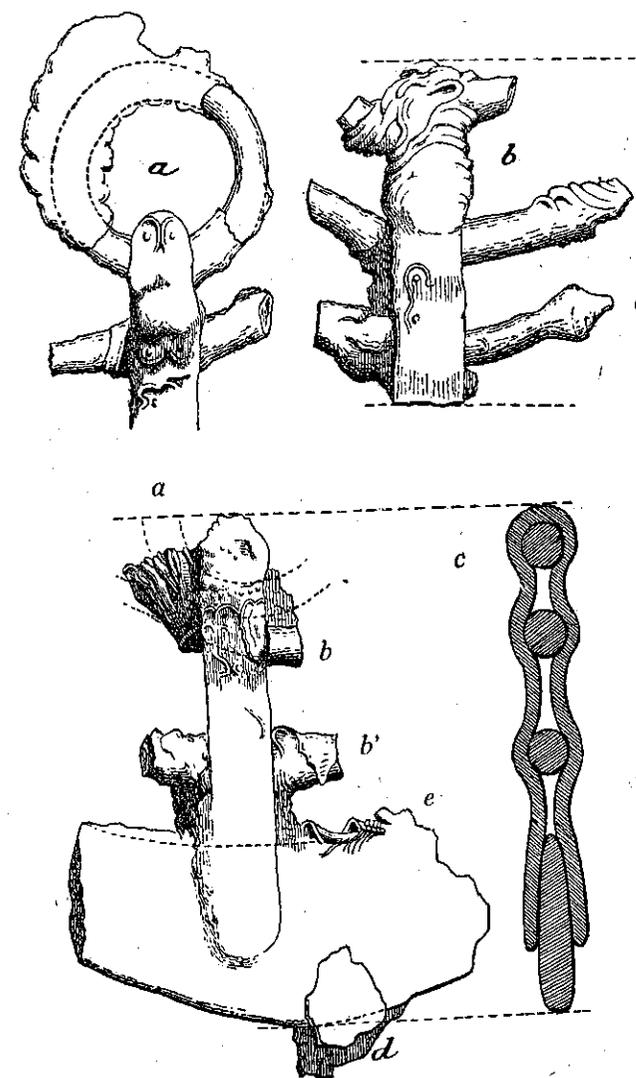


FIG. 60. — 1/1

relèvent de part et d'autre et se terminent par un cône à base renflée bien visible en *d* de la figure *b* ; 3° une seconde bande de tôle, plus large, d'une épaisseur de 3 à 4^m/m et dont les deux arêtes présentent des courbures dissemblables, l'inférieure nous indiquant que les branches de cette bande large ne sont point disposées symétriquement par rapport à la feuille repliée. Remarquer, sur *b* les enroulements de concrétions déjà signalés plus haut, et de décevantes apparences d'ornementation. La boursoufflure de l'anneau de *a* est scoriacée et pourrait provenir de la combustion de laine, de crin ou de cuir. Sur *c*, *dd* ne sont que des fragments parasites. On ne sait si les bras *b'b'* sont au même nombre sur les quatre fragments ; il a été trouvé une dizaine de ces bras, non ajustables.

Étaient sur l'espace *N*, entre l'amas d'armes et le vase *V*₂ ; le fragment *c* près des objets de la figure 58.

Nous mentionnerons de plus : **deux anneaux de fer**, ayant pour diamètre extérieur et diamètre du jonc, environ : l'un 120 et 15 °/m, l'autre 100 et 10 °/m. Ils adhèrent par oxydation à la filière de la figure 33.

Des fragments de **deux cercles en fer** de quelques 8 °/m de diamètre.

Un assez fort **croc** en fer.

Trois courtes **bandes** de fer, une rectiligne, la seconde courbe, la troisième coudée à angle droit ; chacune traversée par un clou.

Un fragment de fer qui pourrait avoir appartenu à une **poignée de coffret** ou à un **briquet**.

A l'Est du vase *V*₂ et presque à le toucher, gisaient les débris de petits objets en bronze parmi lesquels on ne citera que : un anneau de section carrée qui semblerait avoir été la tête d'une **clé**, telle que AN. 458 ; une tige et un fragment d'anneau, restes peut-être d'une **épingle**

N. cavendish

à **anneau mobile** réduite à l'état de vert-de-gris.

Enfin une grande quantité de bouts de tiges en fer, les unes courbes, d'autres rectilignes, et beaucoup de petites plaquettes.

Nous n'avons reconnu aucun fragment que l'on puisse avec certitude attribuer à un mors, ce qui ne prouve pas qu'un tel objet n'a pas été déposé dans la sépulture.

L'arrangement du mobilier sur l'aire, identique à ceux décrits dans le « *Ship burial* » et les « *Gravene ved Myklebostad* », le caractère incontestablement scandinave de la plupart des objets recueillis, les rivets qui dénotent une construction à clins, l'emploi pour différentes pièces de la charpente et de l'équipement, d'un bois alors étranger à la région bretonne, tout affirme l'origine normande de la tombe du Cruguel.

La barque. — La barque devait avoir la forme de celles trouvées dans les tumulus suédois et norvégiens. Il faut l'imaginer bordée à clins, pointue des deux bouts, basse sur l'eau suivant presque toute sa longueur, mais se relevant beaucoup à la proue et à la poupe ; munie, à tribord derrière, près de l'étambot, d'un gouvernail latéral ; pourvue d'avirons et probablement d'un seul mât portant une voile carrée. Pour rechercher les dimensions de la coque les seules données dont on dispose sont le nombre des rivets et la distance qui, sur chacun d'eux, sépare la tête de la virole. On a vu plus haut que ce nombre a dû être supérieur à un millier, soit à 900 en écartant les petits rivets qui paraissent n'avoir pu trouver emploi dans l'assemblage du bordé. En les espaçant de 17 °/m comme sur un des canots du navire de Gokstad (1), nous calculons que 850 rivets suffiraient amplement à la construction d'une barque longue de 11 mètres, large de 2^m 40, à neuf bordages y compris une fargue, celle-ci

(1) Planche V, figure 11 du « *Langskibet fra Gokstad* ».

fixée au bordage supérieur par des clous, comme aussi le galbord à la quille. Cette forte embarcation aurait été munie de sept paires d'avirons et, lors des funérailles, onze boucliers de chaque bord auraient trouvé place le long de ses pavois, même en ne se reconvrant pas à demi, comme à Gokstad. Le plus fort bordage aurait été épais d'au moins 21 m/m, le plus faible de 10; et l'échantillon comparable à celui des canots de 11 mètres actuellement en service dans la marine de l'État.

La date de la sépulture. — M. le professeur Stjerna estime que la décoration des quillons de l'épée n° 1 date cette arme du dernier tiers du IX^e siècle ou du premier tiers du X^e. C'est précisément entre 917 et 937 que les Normands ont occupé en maîtres la Bretagne tout entière. Il est permis de supposer que pendant ces vingt années beaucoup d'entre eux s'étaient établis chez nous, surtout dans les îles, où ils n'avaient à redouter aucune attaque, avec l'espoir de fonder des colonies durables.

On rechercherait vainement aujourd'hui, soit parmi les noms des plus anciennes familles (1), soit parmi ceux des villages et des parcelles de Groix, quelques traces de l'occupation étrangère. Mais pour qui saurait que le nom de l'île n'apparaît qu'en 1037 (2) et sous la graphie Groë qui reproduit exactement la prononciation grésillonne du mot, grande serait peut-être la tentation de lui attribuer une origine norroise (3); il faudrait alors cependant ignorer que Groë se rencontre en composition dans

(1) A l'exception peut-être du nom de Raude, de physionomie scandinave.

(2) L. Maître et P. de Berthon, « Cartulaire de l'Abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé », 2^e édition, p. 149 « Cartula Sancti Michaelis ».

(3) L'allure du nom Groë est assez norroise. Cf. Faeroë, Sudrey-ar (les Hébrides), Orkney-ar (les Orcades), Hlésey, Jersey, etc. — En danois « gro » signifie crapaud. Groa est un nom de femme bien connu. On le rencontre dans la « Saemundar Edda », dans le « Skaldskaparmál », dans le « Landnåma-bok », etc.

des noms bretons antérieurs aux incursions des Normands (1).

Les frappantes analogies que présentent les dispositions du Cruguel avec celles des tombes à incinération explorées sur les côtes de la Norvège depuis le Romsdal jusqu'au Smaalenene portent à supposer que le ou les personnages ensevelis à Groix étaient originaires du Vestland ou du Vestfold.

C'est par milliers que se comptent les sépultures à barque dans la presqu'île scandinave (2). En Finlande et même en Livonie, on en a découvert un certain nombre, — en Danemark, aucune (3). Elles sont extrêmement rares dans les colonies norvégiennes, Islande, Faeroë, Shetland, Orcades, Hébrides, etc., où l'on n'en cite que six (4).

A notre connaissance, celle de Groix est la première qui ait été signalée en France (5); l'appendice n° 1 fait

(1) Groecun, par exemple, dans la plus ancienne des chartes du Cartulaire de Redon. Voir J. Loth « Chrestomatie bretonne ».

(2) « On peut, sans exagération, assurer que, dans la Péninsule scandinave, leur nombre doit être représenté par quatre chiffres » (H. Schetelig, « Ship burials », page 5).

(3) « Le Danemark n'en a donné aucune. Cette partie de la Scandinavie était précisément celle où les influences de l'Europe occidentale se firent sentir le plus tôt et avec le plus d'intensité. A la vérité on a trouvé dans le Jutland septentrional des alignements de pierres debout reproduisant les formes d'une barque, et de telles tombes sont à rapprocher de celles à navire. On les attribue à des vikings, qui se seraient temporairement établis dans le pays ». [H. Schetelig « Ship burials », p. 38]. A rapprocher, car dans le « Kulturgeschichte Swedens », de O. Montelius, on lit en renvoi de la page 329, que dans un tumulus norvégien a été découvert un « Stensättning » qui contenait des ossements, des armes et une grande quantité de rivets. La relation de la fouille se trouve dans l'Annuaire du Musée de Stavanger, 1902, p. 59.

(4) En Islande, une seule, croit-on « Ship burials » p. 37. A Pierrowall, dans l'île de Vestray (Orcades), trois. (J. Anderson, « Scotland in pagan times. The iron age », p. 57). A Kiloran Bay, dans l'île de Colonsay, (Hébrides), une sans tumulus. (H. Schetelig, dans « Saga book of the viking club », vol. IV, p. 172). Enfin, dans l'île d'Oronsay (Hébrides), sous un tumulus dit « Carnan-nan-Barraich », une, dont on sait seulement qu'elle contenait des rivets de barque « Saga book of the viking club », T. IV, 1906. Renvoi de la page 360. Sauf peut-être la dernière, ces sépultures étaient à simple inhumation.

(5) Ce qui a été découvert à la Pointe de Beg-en-Aud, en Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), n'est certainement pas une sépulture scandinave. (Voir « Bulletin de la Société polynématique du Morbihan » 1868, p. 172 et 1869 p. 142.

ressortir le rang honorable qu'elle tient parmi les tombes de son espèce. Il en sera sans doute découvert d'autres sur le littoral et dans les îles de la Bretagne. C'est pour éviter aux chercheurs bien des pertes de temps, que nous avons accumulé, dans un long compte-rendu, tant de détails en apparence superflus, que nous avons fait suivre cette note de renseignements sommaires sur les sépultures scandinaves à barque, sujet peu familier aux archéologues de notre région, et qu'enfin nous avons noté en renvoi les ouvrages à consulter.

Si les monographies de MM. O. Montelius et Schetelig ne nous avaient pas ouvert la voie, si la sépulture n'avait pas été datée par M. Stjerna, si les charbons et les ossements n'avaient pas été étudiés par MM. Fliche, Beaumanoir et Rose, non seulement la relation de la fouille de Cruquel eût été incomplète, mais elle aurait été entachée de nombreuses inexactitudes. Nous adressons nos remerciements reconnaissants aux savants qui ont bien voulu nous éclairer.

APPENDICE I

Liste comparative des principaux objets recueillis dans cinq sépultures à « umbos » en nombre

	Mykbbostad 1	Cruquel de Groix	Mykbbostad 2	Langlo	Hauge
Rivets recueillis.....	Au moins 700	667	430	Beaucoup	Plus de 300
Umbos de bouclier.....	44	21	8	10	4
Épées à deux tranchants.....	2	2	1	1	1
Bouterolle de fourreau d'épée...	»	1	»	»	»
Haches.....	1	2	1	1	1
Pointes de lance.....	2	3	1	»	1
Pointes de flèche.....	9	8	20	Plusieurs	2
Enclume.....	»	1	»	»	»
Marteaux.....	»	1	1	»	1
Tenailles.....	2	1	»	»	»
Lime.....	»	»	»	»	1
Mèches à cuillère.....	2	1	»	»	»
Tarière.....	»	1?	»	»	»
Poinçons.....	»	2	»	»	»
Filière de cloutier.....	»	1	»	»	»
Herminette.....	»	»	1	»	»
Râpes à bois.....	»	»	1	»	1
Lame de scie.....	»	»	1	»	»
Grand couteau.....	1	»	»	»	»
Couteaux ordinaires.....	1	1	1	»	1
Faucilles.....	1	»	1	»	»
Pierre à aiguiser.....	»	1	»	»	»

	(1) Myklebostad I	Groix de Groix	(2) Myklebostad 2	(3) Langlo	(4) Hauge
Bague en or.....	« 1 »	1 »	»	»	»
Restes de fils garnis d'or.....	« 1 »	ou 1 »	»	»	»
Agrafes en argent.....	« 2 »	2 »	»	»	»
Bouton en argent.....	« 1 »	1 »	»	»	»
Tresse en argent.....	« 1 »	1 »	»	»	»
Petites perles en argent.....	Plusieurs	Plusieurs	»	»	»
Perles en verre émaillé.....	1	»	1	»	»
Fibule à anneau, en bronze.....	« 1 »	1 »	»	»	1
Épingle en bronze.....	»	»	1	»	»
Peignes en os.....	2	»	»	»	»
Dés à jouer en os.....	3	2	»	»	»
Pions de jeu en os.....	Plusieurs	19	Plusieurs	»	»
Vase en bronze émaillé.....	1	»	»	»	»
Vases en bronze.....	»	2	»	»	»
Marmite en tôle de fer.....	»	1	1	»	»
Marmite en pierre ollaire.....	»	»	»	»	1
Poêle à frire.....	»	»	»	»	1
Mors.....	1	»	»	»	»
Têtière de harnais, en bronze.....	« 1 »	1 »	»	»	»
Chaîne en fer.....	1	1	»	»	»
Ossements de chien.....	»	oui	oui	»	»
Ossements d'oiseaux.....	»	oui	»	»	»

(1) Myklebostad I. — Sépulture par incinération explorée en 1874, par M. A. Lorange, à Myklebostad (paroisse et doyenné d'Eid, baillage de Nordfjord, département de Nordre-Bergenhus, Norvège). Tumulus construit avec soin, haut de 3 m. 80 ; à base circulaire de 29 m. de diamètre, entourée d'un fossé interrompu par deux petites chaussées. Le lit de charbons et d'os brûlés occupait toute la surface de la base. Les dimensions des rivets, chevilles et clous indiquent que la barque était d'un fort échantillon, aussi grande, sinon plus grande que celle de Gokstad, lon-

Sépultures dans lesquelles il a été trouvé plus de deux « umbos » (1)

Gokstad.....	64 umbos
Myklebostad n° 1.....	44 —
Groix.....	21 —
Langlo.....	10 —
Myklebostad n° 2.....	8 —
Yliskylä (2).....	6 —
Roligheden (3).....	5 —
Hauge.....	4 —
Gjulem (4).....	3 —
Allum (5).....	3 —
Helleve (6).....	3 —

gue de 23 m. 80. Myklebostad I est la plus riche et la plus importante des sépultures par incinération dans une barque qui soit connue (A. Lorange « *Samlingen of norske Oldsager i Bergens Museum* p. 153) (Collection des antiquités norvégiennes du musée de Bergen). Bergen, 1874.

(2) Myklebostad n° 2. — Par incinération. — Dans un tumulus voisin du précédent et qui contenait cinq sépultures, dont trois à barque (une de celles-ci était féminine). Hauteur 3 m. 80, base circulaire à diamètre de 32 m. Explorée en 1903 par M. H. Schletig, qui la considère comme « la seule dont on puisse dire avec certitude que la crémation ait eu lieu sur la place même où fut dressé le tertre. » (H. Schletig, « *Gravene ved Myklebostad paa Nordfjordeid* » *Bergens museum aarbog* 1905, n° 7. Tombes de Myklebostad à Nordfjordeid. Annuaire du musée de Bergen.

(3) Langlo, paroisse de Skjee, doyenné de Stokke. — Jarlsberg et Larvik, Norvège. — Par incinération. Tumulus à base circulaire de 40 m. de diamètre. (N. Nicolaysen « *Udgravningerne i Ske sogn i 1872* ». Fouilles dans la paroisse de Skjee, en 1872, dans *Foreningen*, etc., 1872.)

(4) Hauge, doyenné de Gloppen, en Nordfjord. Nordre Bergenhus, Norvège. Sépulture par inhumation. Tumulus bas, à base un peu ovale, avec axes de 4 m. 50 et 43 m. Explorée en 1890 par M. G. Gustafson. « *En baadgrav fra vikingetiden* » *Bergens museums aarbog*, 1890, n° 8. — Une sépulture à barque de l'âge des Vikings.

Les fouilles de Myklebostad n° 2 et de Hauge ont été menées avec une méthode et un soin remarquables, rares.

(1) Cette liste n'est pas donnée comme complète.

(2) Yliskylä, en Finlande. — Sépulture de l'époque (de l'an 600 à l'an 800) qui a immédiatement précédé l'âge des Vikings. (H. Schetelig « *Ship burials*, p. 37.)

(3) Roligheden, par. et doyenné d'Hedrum. Jarlsberg et Larvik, Norvège. (*Foreningen*, etc., 1888, p. 129).

(4) Gjulem par. et doy. de Rakkestad. Smaalenene, Norvège. (A. Lorange, *Foreningen*, etc., 1866-67).

(5) Allum, par. et doy. d'Hedrum. Jarlsberg et Larvik, Norvège. (*Foreningen*, etc., 1887, p. 62).

(6) Helleve, par. et doy. de Voss. Søndre Bergenhus, Norvège. (*Samlingen*, etc., i *Bergens*, M. 1874, p. 163).

APPENDICE II

Note sommaire sur les sépultures scandinaves à barques

Il n'existe, au sujet des sépultures à barque, que deux monographies : « *Om högsättning i skepp under vikingatiden* » (sur les sépultures à navire au temps des Vikings), du docteur O. Montelius, et « *Ship burials* » (sépultures à navire) du docteur H. Schetelig. Dans « *Om högsättning* », les principales fouilles scandinaves sont relatées avec assez de détails pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en compiler les comptes-rendus originaux.

De l'article de Montelius rien n'est aujourd'hui à retrancher, rien à modifier, mais depuis sa publication bien des découvertes ont été faites qui ont projeté plus de lumière sur des cas douteux et répondu à des questions de l'auteur. « *Ship burials* » nous conduit jusqu'en 1906, résume les fouilles récentes, en étudie les résultats et en tire des conclusions. Consulter aussi « *En baadgrav fra vikingetiden* » (Une sépulture à bateau du temps des Vikings, p. 4), du professeur G. Gustafson (1).

Alors qu'en Scandinavie des prototypes étrangers se reconnaissent facilement pour les tombes des époques de la pierre polie et du bronze, du premier et du second âge du fer²,

(1) « *Om högsättning* » a été publié dans « *Svenska-forminnesföreningens tidskrift* » (Revue archéologique suédoise) — VI p. 149 Sq., Stockholm, 1885 ; « *Ship burials* » dans « *Saga-book of the Viking-Club* ». (Livre des Sagas du Viking-Club) Tome IV, p. 326 Sq., Londres, 1906, avec tirage à part. « *En baadgrav* » dans « *Bergens museums aarbog* » (annuaire du musée de Bergen.) 1890-VIII.

(2) Les archéologues du Nord partagent l'âge du fer scandinave en quatre âges et huit périodes, savoir, d'après O. Montelius « *Les temps préhistoriques en Suède* » : 1^{er} et 2^e âges, période de 1 à 5, de 500 avant J. C. à 400 après J. C. — 3^e âge, période 6, de 400 à 600 ; période 7, de 600 à 800. — 4^e âge, 8^e période, dite âge des Vikings, du commencement du IX^e siècle au milieu du XI^e. Des expéditions de Vikings ont certainement eu lieu avant cette époque et le nom de Viking (gens du Vik, le golfe de Christiana, le golfe par excellence) était connu bien antérieurement à l'an 800. L'histoire mentionne leurs incursions sur les côtes frisonnes dès le milieu du VI^e siècle ; en 617 des Normands venus sur « une flotte immense » brûlèrent le monastère d'Iona (Ile d'Eigg-Hébrides). (A. Bugge, « *Vikingerne* » (Les Vikings) T. I, p. 136) et saccagèrent l'île de Tory (Irlande). C'est donc par pure convention que l'on fait commencer l'âge des Vikings en l'an 793. « Lorsque les païens, pirates et homicides, atrocement anéantirent, à Lindisfarne, l'église de Dieu. » (A. Bugge « *Vikingerne* » T. II p. 10).

apparaît tout à coup, pendant la première période du troisième âge, avec la barque employée comme cercueil, un mode de sépulture absolument indépendant de toute influence du dehors, dérivant sans doute d'une conception nouvelle de la vie d'outre-tombe et exclusivement spécial aux ancêtres des Norvégiens et des Suédois (1).

Les tombes à incinération du Vieil-Upsal (2) (en Upland, Suède) sont considérées comme les plus anciennes des sépultures à navire. On les date du VI^e siècle. Les deux seules d'entre elles qui aient été fouillées, les tumulus dits d'Odin et de Thor, ont livré des rivets de barque.

La coutume d'ensevelir dans des navires paraît s'être rapidement répandue dans toute la péninsule. Comme pour les sépultures sans barque (3) deux modes furent concurremment en usage, l'incinération et la simple inhumation. Au sujet des causes qui déterminaient l'adoption de l'un ou l'autre, il n'a guère été fait que des hypothèses, mais dès maintenant les explorations sont assez nombreuses pour qu'il soit établi qu'aux environs de Trondhjem et dans la région au Nord de cette ville, les incinérations sont plutôt rares. Hommes, femmes, puissants personnages, pauvres gens se rencontrent dans la tombe à barque, et les sépultures dans de grands navires sont seulement des cas extrêmes de la soumission à un rite basé sur des croyances dont tout le peuple du Nord était profondément imprégné.

Quand le mort était pauvre « on se contentait de lui

(1) En ne considérant, bien entendu, que les peuples de langue indo-européennes.

(2) B. E. Hildebrand « *Sur les Tumulus du Vieil-Upsal* » dans « *Comptes-rendus du Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique* » tenu à Stockholm en 1874, p. 602.

(3) Les sépultures sans barque étaient toutefois, en Scandinavie, pendant la VII^e et la VIII^e période de l'âge de fer, beaucoup plus nombreuses que celles à barque. Ainsi, des 219 tumulus fouillés par M. Nicolaysen, en 1872-84-85-87-88 dans les nécropoles du Jarlsberg et Larvik, 23 seulement (soit 10.5 0/0) ont livré des rivets « *Foreningen* », etc.



construire un petit bateau » (1) ou de jeter dans la sépulture quelques restes d'une barque avec un mobilier misérable, un couteau, une pierre à aiguiser ; mais quand il était riche, on déposait près de lui tout ce qui semblait devoir lui rendre facile la vie de l'autre monde, armes, outils, pièces de jeu, parures, vivres, boissons ; des chevaux et des chiens suivaient leur maître dans le tombeau ; des animaux domestiques étaient sacrifiés lors des funérailles et leurs quartiers rangés dans le navire ; quelquefois même, un ou une esclave, victime plus ou moins volontaire, partageait la sépulture de son seigneur pour continuer à le servir.

La composition du mobilier funéraire différait suivant le sexe de l'enseveli : à l'homme les armes, les outils de charpentier ou de forgeron, etc. ; à la femme les instruments de tissage, de filage, de couture, les ustensiles de cuisine et les caractéristiques grandes broches ovales en bronze. Aux deux sexes étaient communs, avec quelques ustensiles de cuisine, la faucille, les coffres, les coffrets, etc.

Il ne sera pas question ici des sépultures pauvres.

Sépultures par incinération. — Sauf de rarissimes exceptions (2), la barque avec son contenu était brûlée sur un bûcher dressé en un endroit choisi ; les restes de la crémation étaient ensuite transportés et rangés sur un autre emplacement au-dessus duquel on amoncelait les

(1) Relation d'Ibn Fosslan. Voir appendice II. — Comme en souvenir d'une coutume tombée en désuétude, ? sacrifices humains en nombre, remarquer : « Tout autour du navire furent rangés de grands simulacres humains en bois. » « *Om högsättning* » p. 453.

(2) La sépulture n° 1 du tumulus n° 2 de Myklebostad serait la seule exception. (H. Schetelig « *Ship burials* », p. 46. *Gravene ved Myklebostad* p. 75 q. — Dans cette tombe, le lit de charbonnage avait conservé la forme et les dimensions de la barque. Sa moitié avant ne contenait que des rivets et des parcelles osseuses. La marmite avec l'amas d'armes était au milieu de la moitié arrière de la barque, et posée sur les reliques humaines. Entre cet amas et le milieu de la longueur du bateau se dispersaient des outils de charpentier.

matériaux divers d'un tertre de dimensions variables. Les dispositions adoptées pour les sépultures masculines sont, en règle presque générale, les suivantes : cendres, charbons, ossements d'animaux incinérés s'épandaient en un lit de faible épaisseur et d'une étendue restreinte relativement à celle de la base du tumulus (1). Vers le milieu de ce lit, au fond et à l'entour d'une dépression creusée à peu de profondeur dans le sol, s'assemblaient les reliques humaines. Au dessus, quelquefois aussi à l'intérieur du trou était déposée une marmite en tôle de fer ou en pierre ollaire que l'on emplissait, recouvrait et entourait d'un compact amas d'armes, d'outils, d'objets divers. Quelques pièces du mobilier se parsemaient sur l'aire de charbonnage (2). Parfois la marmite était utilisée comme urne funéraire ; très souvent les armes, les outils, les harnachements de chevaux avaient été intentionnellement ployés et même brisés. Dans les sépultures féminines les ossements et les objets du mobilier sont dispersés sur toute l'aire.

Les rivets sont loin de se montrer toujours en assez grande quantité pour affirmer la crémation d'une coque entière, soit qu'on ait négligé de les transporter tous du bûcher à la tombe, soit qu'il n'ait été brûlé que les débris d'un bateau, soit qu'un petit nombre de ces pièces fût jugé suffisant pour représenter symboliquement la barque-cercueil. C'est sur cette dernière hypothèse que semblent s'accorder les archéologues du Nord (3).

Sépultures mixtes. — La sépulture suédoise de Lackalånga, en Scanie, est la seule où dans une barque

(1) Dans la sépulture du tumulus n° 1 de Myklebostad, par exception, le lit de charbonnage occupait toute la base du tertre.

(2) Ces dispositions sont communes à presque toutes les sépultures à incinération de l'âge des Vikings, qu'elles aient ou non contenu une barque.

(3) Montelius « *Om högsättning* » p. 464. — Gustafson « *En baadgrav fra Vikingetiden* », p. 56.

et avec un mobilier non brûlés aient été trouvés des restes incinérés. Ils étaient dans un vase en terre cuite (1).

Sépultures par simple inhumation. — Dans les petits bateaux, près du corps allongé sur le dos ou sur le flanc, était rangé le mobilier funéraire. A la poupe du navire, dans une des riches sépultures de Vendel, le mort était assis au poste de l'homme de barre. A Valnesset et dans une des tombes de Snotra (2) la barque a sans doute été placée la quille en l'air, abritant ainsi le cadavre comme d'un toit. Par exception, les quatorze sépultures du cimetière de Vendel (Upland) et celle de Kiloran (Hébrides) n'ont pas été recouvertes d'un tumulus.

Les grands navires reposaient sur le fond d'une tranchée profonde d'un peu moins que leur hauteur au maître. A Tune, à Gokstad, au Gunnarshaug, à Oseberg une chambre sépulcrale avait été construite à l'arrière du mât et à le toucher. Elle était en charpente, les chevrons de son toit à deux versants prenaient appui contre de forts madriers allongés en abord sur la plateforme de cale, des plantes jointives et verticales fermaient ses pignons. (3) A l'intérieur de ce réduit, couché ou assis sur des coussins rembourrés de plumes, se déposait le mort avec la plus riche partie du mobilier funéraire. Les

(1) Lackalånga, près de Lund. — Fouille faite en 1853 (N. G. Bruzelius : *Annaler for Nordiske Oldkyndighed og historie*, 1853. — *Annales archéologiques et historiques du Nord.*) « Om högsättning, p. 156. « Ship burials » page 27.

(2) Valsnesset (Undset : *Foreningen*, 1874, p. 47. — Snotra n° 4, explorée en 1864. (Undset : *Universitetets Samling of norske Oldsager* ». *Collection des antiquités norvégiennes de l'Université*. Christiania 1878.) — (Epuisé).

(3) A Gokstad cette chambre mesurait dans œuvres : longueur, 4 m. 80 ; largeur AV, 4 m. ; largeur AR, 3 m. 50 ; hauteur, 2 m. 20. (« *Langskibet fra Gokstad* » p. 64 et Pl. III.) Au Gunnarshaug, les chevrons reposaient sur deux murs longitudinaux en pierres, élevés parallèlement à la quille en dehors du navire et reliés entre eux par deux murs transversaux sur lesquels s'appuyaient les pignons. (« *Storhaugen paa Karmøen* ». « *Ship burials*, p. 34).

animaux sacrifiés trouvaient place à la poupe, à la poupe et en dehors du navire.

Il n'existe sur les **Cérémonies** qui accompagnaient les funérailles qu'un seul document auquel on puisse ajouter foi, mais il est du plus grand intérêt. Le voyageur arabe Ahmed-Ben-Fosslan avait été, par le Khalife Moktader-Billah (908-932), envoyé en ambassade auprès d'un roi slave de la région du Volga. C'est là qu'il rencontra des gens appelés « Rus » (Les « *varjager* » suédois) venus de leur lointain pays pour commercer. Un chef de ces scandinaves étant mort, son corps fut enseveli dans une barque et brûlé avec elle. Ibn Fosslan, (1) témoin oculaire des funérailles, en a laissé un émouvant récit qui abonde en détails instructifs et que nous reproduisons ici seulement dans ses traits essentiels :

Le mort est déposé dans une tombe provisoire recouverte d'un toit en bois ; il y restera « dix jours, temps jugé nécessaire à la taille et à la confection de ses derniers vêtements. Quand il s'agit d'un pauvre, on se contente de lui construire un petit hameau ; mais quand il s'agit d'un riche, on divise ses biens en trois parts, la première revient à la famille, la seconde paie les vêtements funéraires et, de la troisième on achète les boissons enivrantes qui seront bues le jour où la femme esclave se livrera à la mort et sera brûlée avec son maître. »

— Suit une remarque d'Ibn Fosslan au sujet de l'ivrognerie de ces « Rus ». La famille du chef assemble ses

(1) Frähn « *Ibn Fosslan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit.* — « *Relations d'Ibn-Fosslan et d'autres voyageurs arabes, concernant les temps anciens en Russie.* — Traductions : suédoise de O. Montelius, dans « *Om högsättning* », p. 132, Sq. ; — anglaise de H. Schetelig, dans « *Ship burials* », p. 23, Sq. ; autre traduction anglaise dans « *Proceedings of the Society of antiquaries of Scotland*, 1873, p. 318. Edimbourg. On trouve de courts résumés de la relation d'Ibn-Fosslan, dans : A. Lorange « *Samlingen of norske Oldsager i Bergens museum*, p. 138 ; en danois, et dans J. Anderson : « *Scotland in pagan times.* — *The iron age* », p. 61, en anglais. Nous avons ne pas connaître de traduction française.

esclaves et leur demande : « Qui veut mourir avec lui ? »
« une femme esclave répond : « Moi ! » Elle est aussitôt
« mise sous la garde de deux de ses compagnes qui la sui-
« vent dans tous ses mouvements et la servent avec zèle
« et fidélité ». « Pendant toute la durée des préparatifs de la
« crémation, le jeune fille cependant, comme heureuse et
« joyeuse, buvait et chantait tout le jour. » A la date fixée,
« le navire est halé à terre « on a planté devant sou étrave
« quatre poteaux en bois et autour de sa coque de grands
« simulacres humains en bois » ; les matériaux du bûcher
sont amassés sous ses flancs. Les « Rus » circulent en
psalmodiant autour de la barque. Un « banc de repos »
est apporté à bord, on le recouvre de matelas, d'étoffes
de laine « d'étoffes grecques tissées d'or » et de coussins.
Ces préparatifs sont présidés et exécutés par une vieille
« petite femme au regard sombre et méchant que l'on
« appelle l'ange de la mort et qui doit tuer l'esclave. »

Le cadavre est exhumé de sa tombe provisoire, il
n'est pas décomposé, mais il est devenu noir. Près de
lui avaient été placées des boissons enivrantes, des
fruits et un luth. Le tout est emporté avec le corps. On
débarrasse le mort des vêtements qu'il portait à ses der-
niers moments et on l'habille « de bas, de bottes, d'un
« pantalon, d'un « *kurtak* » et d'un cafetan en étoffe tissée
« d'or et garni de boutons en or ; on le coiffe d'un bonnet
« en étoffe tissée d'or et fourré de zibeline », puis on le porte
sous la tente disposée sur le navire. On l'allonge (ou on
l'assied), sur le siège rembourré en le calant à l'aide de
« coussins. « Des boissons enivrantes, des fruits, des herbes
« odoriférantes sont mis autour de lui et, devant lui, du pain,
« de la viande, des oignons. Un chien est découpé en deux
« morceaux que l'on jette dans la barque. Les armes du
« chef sont disposées à ses côtés. Deux chevaux ruisse-
« lants de sueur à la suite d'une course rapide sont dé-

« pecés à l'aide de l'épée du mort et leurs chairs jetées
« dans la barque ; deux bœufs sont également dépecés et
« jetés dans la barque ; enfin, sont tués un coq et une
« poule et jetés dans la barque. »

On apporta l'esclave sur une sorte de tréteau : des
hommes sur les paumes desquels étaient posés ses pieds
la soulevèrent et, quand elle eût prononcé quelques
paroles, l'abaissèrent. Ce mouvement fut répété trois
fois. La première, elle avait dit : « Regarde, je vois ici
« mon père et ma mère ; la seconde ; Regarde, je vois
« maintenant réunis tous les morts de ma famille, et la
« troisième ; Regarde, celui-là, est mon maître, il est dans
« le paradis, qu'il est beau et verdoyant le paradis ! devant
« lui sont ses hommes et ses jeunes gens. Il m'appelle
« réunissez-moi à lui ». « Une poule lui fut présentée, dont
« elle trancha la tête qu'elle lança au loin. Mais on prit la
« poule pour la jeter dans la barque ». Amenée près du
navire, la jeune fille ota ses deux bracelets et les
donna à l'ange de la mort, puis ses deux anneaux de
jambe qu'elle donna à ses deux compagnes qu'on ap-
pelait « les filles de l'ange de la mort ». Elle fut enfin
portée sur la barque, mais n'entra pas aussitôt sous la
tente. « Alors apparurent des hommes munis de boucliers
« et de bâtons ; ils lui tendirent un gobelet rempli d'une
« boisson enivrante ; elle le prit, chanta et le vida, faisant
« ainsi ses adieux à tous ceux qui lui étaient chers. »
« On lui présenta un second gobelet elle le prit et entonna
« un long chant ; sur ce, la vieille lui enjoignit de se
« hâter de vider son verre et d'entrer dans la tente où gi-
« sait son maître. Mais la jeune fille hésitait, voulait
« entrer et s'arrêtait le visage entre la tente et le navire.
« Tout à coup l'ange de la mort la saisit par la tête,
« l'emporta dans la tente et y pénétra avec elle ». Les
hommes aussitôt, de leurs bâtons, frappèrent leurs
boucliers pour couvrir les cris de la victime.

Entrèrent à leur suite dans la tente six personnages qui abattirent l'esclave le long du cadavre, deux d'entre eux lui tinrent les mains, deux les pieds, et les deux derniers, après avoir reçu de la vieille les bouts d'un laçat qu'elle venait de lui passer autour du cou les raidirent brusquement pendant que l'ange de la mort plongeait « entre les côtes » de la victime « un couteau à large lame qu'elle retirait aussitôt de la blessure ».

« Le plus proche parent du mort, nu, prit alors un morceau de bois, l'alluma et marchant à reculons, une main derrière le dos, l'autre tenant la torche, s'approcha et mit le feu au bûcher ». D'autres hommes vinrent ensuite qui jetèrent aussi des brandons sur les fagots. « Ceux-ci prirent feu comme aussi bientôt navire, tente, chef, esclave et tout ce que contenait la sépulture. Un vent violent s'éleva, le foyer redoubla d'ardeur et plus haut s'élevèrent les flammes ».

Un des « Rns » dit alors à l'interprète d'Ibn Fosslan : « vous autres Arabes, êtes une nation de sots, vous enfouissez vos morts dans la terre où les vers et les bêtes rampantes viennent les dévorer, tandis que nous, nous les brûlons, de sorte qu'ils vont au paradis sans plus attendre. Là-dessus, il éclata de rire et ajouta : l'amour que nous porte notre maître, (notre dieu), fait que le vent souffle aussitôt et lui amène le mort en un cliu d'œil. »

« Sur l'emplacement où le bateau avait été halé, on éleva un tertre arrondi au sommet duquel on dressa un long poteau portant inscrits les noms du mort et celui du roi des Rus. Enfin chacun s'en fut de son côté ».

L'Edda en prose mentionne un ensevelissement après crémation dans une barque ; mais il s'agit d'un personnage mythique, le dieu Balder, fils d'Odin (1). Dans l'Heimskringla, Snorri Sturlason relate aussi de telles

(1) Gylfaginning, chap. 45.

funérailles dont les plus dramatiques et les plus célèbres sont celles de Haki, roi d'Upsal. Au cours d'un combat victorieux livré par lui aux fils d'Yngvi, sur les bords de la Fyris, « le roi Haki fut atteint de si graves blessures qu'il comprit que les jours de sa vie ne seraient plus longs ; il ordonna donc de prendre un des navires raptés, d'y charger les morts et leurs armes et de le lancer à la mer (1), et de monter le gouvernail, et de hisser la voile, et alors de mettre le feu au bois goudronné et de faire un bûcher à bord. Le vent soufflait de terre et Haki étaient près de mourir ou mort quand il fut déposé sur le bûcher, et le navire en flammes cingla vers le large ». (2)

Les funérailles faites à Egill Ullserkr par le roi Haakon-le-Bon, présentent un caractère moins légendaire : « Ainsi le roi Haakon fit prendre tous ceux des navires des fils d'Eirikr qui étaient à la côte, et les fit hâler à terre. Alors le roi Haakon fit mettre dans un navire Egill Ullserkr et tous ceux qui avaient péri et fit entasser au-dessus d'eux des pierres et de la terre ». (3)

(1) Sur le lac Maclar.

(2) Heimskringla, Saga des Ynglings, chap. 27.

(3) Heimskringla, Saga de Haakon-le-Bon, chap. 27. — Haakon-le-Bon régna en Norvège de 934 à 961.

APPENDICE III

Ce que l'on trouve dans les sépultures à barque de l'âge des Vikings

Quoique forcément incomplète, car nous sommes loin d'avoir examiné tous les comptes-rendus des si nombreuses découvertes faites dans les tumulus de l'âge des Vikings, la liste qui suit est suffisante pour donner un aperçu de la diversité, de la quantité des objets que pendant quatre ou cinq siècles les Scandinaves ont cru nécessaires aux morts pour leur assurer la vie d'outre-tombe ; elle comprend, en effet, les récoltes des fouilles les plus remarquables et de beaucoup d'autres qui, sans être d'une grande importance, n'en sont pas moins intéressantes et instructives.

Mais il convient de rappeler que, des six sépultures à grands navires, trois, celles de Gokstad, de Grønhaugen et d'Oseberg, ont été trouvées dépouillées des plus belles pièces, de presque toutes les pièces même de leurs mobiliers ; des pillards les avaient saccagées, peu de temps, pense-t-on, après les funérailles, alors qu'était encore vivant le souvenir des richesses que l'on y avait déposées. Des trois autres, celles de Borre, de Tune et du Gunnarshaug, l'exploration méthodique n'a été entreprise qu'à la suite de trouvailles fortuites dues à des travaux de déblais qui, sans doute, avaient occasionné bien des dégâts, bien des pertes. C'est ainsi que les tombes dont on espérait extraire des merveilles, n'ont livré que peu d'objets de luxe :

Epées à deux tranchants — Epées à un seul tranchant — Bouterolles de fourreau d'épée (rares) — Haches — Lances — Flèches — Débris d'arcs — Carquois (un seul, à Gunnarshaug) — *Umbos* de bouclier — Cotte de mailles (une seule à Tune) — (Pas un seul casque) — Enclumes

— Marteaux — Tenailles — Limes — Tarières — Mèches à cuillère — Ciseaux — Poinçons — Filières (rares) — Pierres de tuyère — Herminettes — Celts à douille — Scies — Râpes à bois — Couteaux à divers usages — Faux — Faucilles.

Paires de ciseaux — Alènes — Métiers à tisser — Peignes à lin — Lames de tisserand — Rouet (à Oseberg) — Quenouilles — Fuseau — Fuseoles, en ambre, en métal, en pierre, en terre cuite — Etais à aiguilles — Batte à battre les vêtements (une seule, à Oseberg) — Marmites en tôle de fer — Marmites en pierre ollaire — Grande marmite en cuivre (une seule, à Gokstad) — Casseroles — Poêles à frire — Cuillères à pot — Grils — Broches à rôtir — Trépieds en fer — Lampes en fer — Meules à bras — Pierres à aiguiser.

Vase en brouze émaillé (un seul à Myklebostad) — Vases en bronze — Gobelets en verre (rares) — Gobelets en bois bordés d'une garniture en bronze — Balances avec leurs poids — Monnaies [une seule fois, à Kiloran, Hébrides : deux billons à la légende de Vigmuud, archevêque d'York, 831-854].

Bracelets en or (un seul, au Gunnarshaug) — Bague en or (une seule, au Cruguel) — Bracelets, bagues, boutons, tresses, agrafes, fibules, perles en argent — Perles en ambre, en cristal de roche, en coralline, en verre de couleur, en verre émaillé — Fibules en bronze (surtout la grande fibule ovale) — Epiugles avec ou sans anneaux, en bronze — Peignes en os — Table à jeu (une seule, à Gokstad) — Dés à jouer en os — Pions de jeu en os (en corne, à Gokstad, en verre de couleur et en ambre au Gunnarshaug).

Selles — Garnitures de colliers de cheval — Eperons — Etriers — Mors — Brides — Chaînes d'attelage — Boucles — Garnitures de courroie, en bronze et argent, en

fer, en plomb — Crampons à glace pour chevaux — Grelots en fer et en bronze — Laisses et colliers de chiens.

Garnitures de coffres et de coffrets — Serrures — Clés — Cadenas.

Fûts, baquets, seaux — Seau à hydromel avec riches garniture en métal blanc (un seul, à Oseberg) — Pelles en bois — Cuillères en bois — Bois de lit — Haut-siège (un seul, à Gokstad).

Hameçons — Cales de lignes de pêche — Gâteaux de cire (rares).

Raquettes — Traîneaux (à Oseberg et à Gokstad) — Un magnifique char à quatre roues, peint et sculpté, pièce unique, à Oseberg.

Lambeaux : d'étoffes brodées d'or, d'étoffes fines et grossières, quelquefois brodées ou brochées.

Fil — Duvets et plumes provenant de coussins ou de matelas.

Des objets appartenant à l'équipement des barques on ne citera que l'ancre (une seule à Oseberg); la barre sculptée et peinte du navire de Gokstad; les traverses de tente sculptées et peintes du même bâtiment; les embarcations (trois à Gokstad, une au Gunnarhaug); un jas d'ancre en bois (à Gokstad); des planches de débarquement, des écopes et beaucoup de menus objets en bois sculpté.

A cette longue liste il faut ajouter une grande quantité d'instruments d'usage inconnu.

Animaux dont il a été trouvé des restes dans les navires. — Chevaux (13 à Oseberg, 12 au moins à Gokstad). — Chiens. — Bœufs. — Oiseaux indéterminés. — Un paon à Gokstad.

Un des chevaux de Borre était couché, sellé et bridé; les deux autres étaient debout, englobés dans de l'argile (1),

(1) D'après le dire des ouvriers.

alors que le reste du tumulus était en sable. — A Oseberg, chiens et chevaux étaient décapités, et d'un des bœufs n'existait que la tête, posée sur un lit richement décoré.

Comme animaux sacrifiés la relation d'Ibn Fosslan mentionne : Deux chevaux, un chien, deux bœufs, un coq et deux poules; elle nous apprend aussi que les provisions déposées près du corps consistaient en pain, viande, oignons, fruits, boissons enivrantes, le tout accompagné d'herbes odoriférantes. Une esclave, victime volontaire, avait été mise à mort sous la tente même du navire, près du cadavre de son maître, dont elle partagea la sépulture par incinération.

A Myklebostad n° 1, on a trouvé des ossements d'animaux enveloppés dans la peau, non tannée, d'une chèvre. Comme le beau vase émaillé de cette tombe, ils n'avaient pas subi l'action du feu.

Les mobiliers funéraires des sépultures à barque de l'époque qui a immédiatement précédé celle des Vikings. (7^e période de l'âge de fer en Scandinavie, de l'an 600 à l'an 800) se montrent souvent plus luxueux que ceux dont nous venons de nous occuper. Les bagues en or ne sont plus alors d'une extrême rareté, les armes sont parfois d'une remarquable richesse. Sont classiques : d'Ultuna (en Upland, Suède), l'*umbo* et la poignée de bouclier, l'épée, le casque en fer à garniture de bronze; des tombes de Vendel (en Upland, Suède) (1), les deux casques ornés de plaques en bronze sur lesquelles sont figurés en repoussé, des personnages et des animaux; l'épée à poignée incrustée de grenats, à bouterolle délicatement ouvragée; la bride à garniture en bronze doré et émaillé.

(1) A Vendel ont été découvertes quatorze sépultures, dont douze à barque. On date les plus anciennes du VII^e siècle et les plus jeunes du X^e.

Les sépultures de Vendel ont livré des chevaux en nombre, des chiens et bien d'autres animaux, tels que : taureaux, vaches, truies, béliers, brebis, oies, canards, faucon, grand-dne et grue.

Dans le tumulus dit² Odin, au Vieil-Upsal (Suède), se trouvaient les restes incinérés d'une très grande quantité d'animaux domestiques, dont peut-être le chat.

APPENDICE IV

Les barques scandinaves de l'âge des Vikings (1)

Ne sont connues que par les quelques coques exhumées de tumulus, toutes très incomplètes, à l'exception de celles de Gokstad, d'Oseberg, et, si l'on veut, de Tune.

Non pontées, bordées à clins. Lisse de plat-bord : basse sur l'eau, rectiligne suivant presque toute la longueur de la barque, puis, par une courbe gracieuse, se relevant progressivement et considérablement à la proue et à la poupe qui sont élancées, fines, toutes deux semblables comme forme et comme hauteur.

Coque composée de : quille, étrave, étambot, couples, courbes, barrots, bordages. — Sur les petites barques il n'y a pas de courbes et les barrots sont remplacés par des bancs de nage.

Gokstad. Longueur de tête en tête 23 m. 80 ; largeur maximum, au maître et sur la lisse, 5 m. 10. (Rapport de 4 1/3). Quille longue de 17 m. 80, un peu convexe vers le bas, avec flèche de 0 m. 13. — Creux sur quille, 1 m. 75. — Hauteur de la lisse de plat-bord au-dessus du plan horizontal tangent au can inférieur de la quille : à l'étrave et à l'étambot, 3 m. 20 ; au maître, 2 m. 05. (Rapport légèrement supérieur à 4 1/2). En charge, avec un équipage de 40 hommes : déplacement, 30 tonnes ; tirant d'eau, 1 m. 12 ; hauteur du trou d'aviron au-dessus de l'eau, au maître, 0 m. 47 ; hauteur du trou d'aviron au-dessus de la plateforme, 0 m. 55 ; distance de la plateforme à la lisse de plat-bord, 0 m. 94.

17 couples, non fixés à la quille, mais reposant librement sur elle. Barrots pincés à leurs extrémités entre la

(1) Voir les comptes-rendus des fouilles qui ont livré les barques citées et de plus : A. Tuxen « *Les longues nefes de l'ancienne marine septentrionale* » dans *Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord*, 1887 p. 277, Copenhague. Eirikr Magnússon « *Notes on shipbuilding and nautical term of old in the North* » dans *Saga book of the viking club*, vol. IV, 1905, p. 182.

tête des couples et les pieds des courbes, soutenus à leur milieu par une épontille. Minces panneaux reposant, d'une part sur feuillures ménagées sur les barrots, de l'autre sur une guirlande qui, en abord, raccorde les extrémités des barrots ; leur ensemble constituant une plateforme qui va s'élevant en s'approchant de la proue et de la poupe. Deux cloisons transversales seulement, l'une près de l'avant, l'autre près de l'arrière.

Bordages au nombre de 16 de chaque bord, de quatre épaisseurs différentes ; le 10^e (numérotage de bas en haut) est le plus fort et correspond à la tête des couples ; vient ensuite le 14^e, percé pour le passage des avirons ; puis les numéros de 1 à 9 et de 11 à 13 ; enfin, les deux plus hauts, le 15^e et le 16^e sont les plus minces. (1).

Le bordage inférieur est simplement cloué à la quille ;

(1) On lit dans N. Nicolaysen « *Langskibet fra Gokstad* », page 54 : « Les épaisseurs des 10^e et 14^e bordages sont respectivement de 43 ^m/_m 7 et de 31 ^m/_m 2, tandis que celle des deux bordages supérieurs, le 15^e et le 16^e est de 48 ^m/_m 7, et celle de tous les autres de 25 ^m/_m ». — On remarquera : 1^o que 43,7 = 25 + 18,7, c'est-à-dire que l'épaisseur la plus forte est égale à la somme des deux plus faibles. — 2^o que 31,2 = 18,7 + la moitié de 25, ou à 43,7 — cette même moitié de 25, ou à la moitié de 43,7 + 18,7, c'est-à-dire que l'épaisseur du second bordage, par ordre de force, est la moyenne entre celles du plus fort et du plus faible ; elle est égale à celle du plus fort diminué de la moitié de 25 ^m/_m ou à celle du plus faible augmentée de cette même moitié. 3^o que ces faits s'expliquent en ce que les quatre épaisseurs ont un facteur commun, 6,25 (en effet, 3, 4, 5 et 7 fois 6,25 donnent 18,75, 25, 31,25, et 43,75), or l'aune actuelle, commune à la Norvège et au Danemark a pour valeur 0^m 6277 dont la centième partie 6^m/_m 277 n'est supérieure que de 27 millièmes de millimètres à 6^m/_m 27. Les nombres 3, 4 et 5 font penser aux côtés d'un triangle forcément rectangle, bien connu comme utilisé pour tracer promptement un angle droit sur le terrain.

Mais cette mensuration de bordages à un millième de millimètre près nous laisse rêveurs. On peut ajouter que si, sur la figure 7 de la planche 2 du « *Langskibet fra Gokstad* » (coupe transversale suivant B B), on appelle *a* le point extérieur-supérieur du plat-bord ; *b* le pied de la perpendiculaire abaissée de *a* sur la trace du plan longitudinal, et *c* le point où cette trace est coupée par le prolongement d'une courbe enveloppe de carène hors bordages, courbe passant par le point extérieur-inférieur de chaque bordage, on obtient un triangle *abc* dans lequel les côtés sont proportionnels : *bc* à 3, *ab* à 4, et *ac* à 5. De plus, la largeur hors bordages, limitée par la courbe-enveloppe considérée, se trouve, à la hauteur du can supérieur du barrot, être proportionnelle à 7.

les neuf suivants sont, non pas chevillés, mais amarrés aux couples à l'aide de racines de pin qui passent à travers des canaux pratiqués, à correspondance de chaque côté du couple, dans un tasseau horizontal réservé sur la face interne du bordage. Les six derniers sont chevillés aux courbes à l'aide de gournables. Les bordages se recouvrant à clins sont assemblés à l'aide de rivets, virole en dedans. On a calculé que 3.800 rivets suffiraient amplement à la couture des 15 files.

Calfatage consistant en tresses de poils de bétail posées au fur et à mesure de la superposition des bordages.

Dans le 14^e bordage trous circulaires percés à des intervalles d'environ un mètre, pour le passage des 16 paires d'aviron, et fermés par un volet quand la barque ne naviguait qu'à la voile.

Gouvernail en forme d'aviron à large pelle, fixé à tribord derrière, près de l'étambot, par des filins de retenue et de balancement.

Un seul mât, de hauteur inconnue, au milieu du navire. Massif d'emplanture fixé à la quille, massif d'étambrai s'étendant sur plusieurs barrots, disposés tous deux pour permettre d'abaisser le mât sur l'arrière ; deux treuils pour le redresser. Une seule voile, carrée. Filins en bastin. Jas d'ancre de la forme actuelle. Trois embarcations à un mât et à tolets.

Les pavois du navire étaient décorés de chaque bord d'une file de 32 boucliers circulaires en bois se recouvrant en partie, le bord de l'un touchant l'*umbo* du suivant. Quand cette guirlande était en place on ne pouvait se servir des avirons.

Tune, Longueur de tête en tête, 22 m. ? (1) Largeur maximum 4 m. 30. Dans ses traits généraux, construc-

(1) Longueur exagérée. Elle a tout au plus pu atteindre 20 mètres.

tion semblable à celle du Gokstad, mais l'amarrage en racines de pins était remplacé par un amarrage en bastin (1). 13 couples, 12 bordages, 10 paires d'avirons. Le plus fort des bordages était épais de 25 m/m. Mât au milieu de la barque.

Oseberg. Longueur 21 m. 50 ; largeur un peu plus de 5 m. (Rapport peu supérieur à 4). La description détaillée du navire n'a pas encore été publiée, mais une photogravure de l'« *Oseberg skibet* », de G. Gustafon, montre des tasseaux réservés sur la face interne des bordages ; donc, même mode de construction qu'à Gokstad et à Tune. 12 bordages y compris une fargue dans laquelle sont percés des trous pour 15 paires d'avirons. Mât au milieu du navire, ancre en fer bien conservée, de même forme que celles d'aujourd'hui.

Gunnarshaug. Longueur de la quille 20 m. ? On n'a recueilli que quelques débris de la coque. Trous d'avirons percés dans la fargue. Les deux bordages suivants, très épais, assemblés entre eux et avec la fargue par feuillures et à l'aide de chevilles.

La construction à clins ne commence qu'au bas du 3^e bordage. (Numérotage de haut en bas). D'après une figure à 1/18, du compte-rendu de la fouille, les épaisseurs des 2^{es} et du 3^e bordage seraient de 63 et de 54 m/m, celle de la fargue et du 4^e bordage, 13 à 14 m/m seulement. On suppose que le mode de liaison du bordé aux couples a été le même que sur les trois navires précédents, mais les bordages supérieurs étaient fixés aux courbes par de forts rivets dont la virole en forme d'U embrassait celles-ci. Sur la quille, nul vestige d'une emplanture de mât. Une embarcation à bordé amarré sur les couples ; un de ses bordages avait une épaisseur de 9 m/m.

couples

(1) Comme sur la barque de Nydam.

Gronhaugen. Il ne subsistait que peu de chose de la coque. Longueur 15 m., largeur environ 2 m. 80. (Rapport un peu supérieur à 5). Trous d'avirons percés dans la fargue. 11 couples en deux parties, juxtaposées sur la quille à laquelle ils étaient fixés, ainsi qu'aux couples, par des chevilles. 8 bordages, y compris la fargue, épais de 17 à 20 m/m. Sur la quille, pas de vestiges d'une emplanture de mât.

Borre. Longueur 16 m. ? De cette barque on sait seulement qu'un de ses bordages était épais de 13 m/m.

Myklebostad n° 1. — Sépulture par incinération dans et avec un grand navire dont les restes consistaient en : chevilles de 180 m/m, rivets à virole en U de 115 à 125 m/m, rivets ordinaires de 45 à 55 m/m et quelques rivets de 25 m/m (1).

Hauge. Embarcation longue de 8 m. 50, large de 1 m. 80. (Rapport de 4.7). 6 couples, 6 bordages y compris la fargue. Rivets traversant couples et bordages, comme au Grønhaugen. 4 umbos de boucliers ont été trouvés dans la barque.

Valsneset. Longueur, 6 m. 50. Rivets traversant couples et bordages.

Myklebostad n° 4. Petite embarcation dans une sépulture féminine à incinération, qui a livré des rivets à virole en U.

Kvelde. Moulage dans le sol d'un canot long de 6 m. Pas de rivets, mais de simples clous à fûts rabattus contre la face interne du bordage.

Le navire d'Oseberg et celui de Gokstad avec ses trois embarcations, étaient entièrement construits en chêne, ainsi que ce qui restait du Gunnarshaug avec son canot et les barques de Hauge et de Roald. Le bordé des navires de Tune et du Grønhaugen, des barques de Vestray (Orcades) était également en chêne ; mais à Tune la

(1) Renseignements obligeamment fournis par M. le docteur H. Schetelig.

quille et la membrure, au Grønhaugen, la quille, la membrure et la fargue étaient en pin. On croit qu'une des barques de Snotra était aussi de ce bois. A Gokstad étaient en pin : le mât du navire et ceux de ses embarcations, les avirons, les plateaux de bouclier, la planche de débarquement, les douvelles de fûts, etc ; en frêne, la barre du gouvernail.

Les formes du Gokstad sont d'une élégance remarquable : on vante la perfection de sa construction, l'ajustage précis de ses charpentes. Le long de chaque bordage court un bandeau en creux ; sur ses panneaux de plateforme se voient divers dessins incisés ; la barre du gouvernail, les traverses de la tente sont sculptées et peintes. Mais sur l'Oseberg l'ornementation a été poussée plus loin. L'étrave et l'étambot, sur une hauteur de 3 mètres, et deux planches en hêtre qui ont relié les extrémités du troisième bordage à l'étrave et à l'étambot sont délicatement décorées de sculptures figurant des dragons au milieu d'entrelacs. (1) Le navire d'Oseberg est aujourd'hui exposé dans le riche musée de l'Université de Christiania, près de ceux de Tune et de Gokstad. A l'exception de quelques remplissages et d'un barrot, la coque, dont les matériaux ont été passés trois fois à l'étuve, a été complètement reconstituée avec les bois trouvés sous le tumulus ; on a même pu employer les deux tiers des vieux rivets (2).

(1) Une de ces sculptures est représentée sur une planche en couleurs, frontispice du *Norges Oldtid. Mindesmaerker og Oldsager*, *Les temps anciens en Norvège, monuments et objets antiques*, G. Gustafson. Christiania, 1906.

(2) On a trouvé à Oseberg « Les restes de deux femmes, l'une de haute qualité et pour laquelle avait été disposée la sépulture, l'autre probablement une servante qui, par contrainte, aurait accompagné sa maîtresse dans la tombe. » (G. Gustafson. *Oseberg Skibet*). On s'est demandé si cette personne de haute qualité n'était pas la femme d'un de ces petits rois qui ont régné sur le Vestfold avant qu'Harald Haarfagr n'ait fait l'unité de la Norvège ; en ce cas aurait été découverte la barque de plaisance d'une reine. D'après G. Gustafson la sépulture d'Oseberg remonterait à l'an 800 à peu près.

L'ornementation du Grønhaugen présente des analogies avec celle de Gokstad, mais sa coque était goudronnée et sa fargue pointe.

Il n'a été vu de buste sur aucun de ces navires qu'il faut bien se garder de confondre avec les longues nefs dont nous entretenons des sagas ; ces uefs sont d'un siècle plus jeunes que le Gokstad.

En 1853, dans la tourbière de Nydam, près Flensborg, en Sleswick, ont été découverts deux ancêtres des barques de l'âge des Vikings. L'une, en chêne, est conservée au musée de Kiel. Elle est longue de 21 m. 20 et large de 3 m. 30. (Rapport de 6,4), construite à clins et de mêmes formes que celles décrites plus haut, sauf que la quille est remplacée par un bordage large de 0 m. 60. Le bordage s'assemble aux couples à l'aide d'amarrages en bastin, comme à Tune. Elle armait 14 paires de très courts avirons à tolets. On y a trouvé des monnaies romaines dont les émissions s'échelonnent de l'an 69 à l'an 217.

L'autre, en pin, a été détruite. De même forme et de même construction que la première, elle en différait cependant en ce qu'elle avait une quille qui, au-delà de l'étrave et de l'étambot, se prolongeait en manière d'éperon, tout en se relevant quelque peu, sans toutefois cesser de rester immergée. Parmi les gravures rupestres de Bohuslän (Suède) et de Borgen (Norvège), se voient plusieurs figurations de tels bateaux (1).

En remontant encore plus haut on citera les barques de Suiones décrites par Tacite (*De Germania XLIV*), et qui semblent bien avoir été manœuvrées non à l'aide de très courts avirons, mais de véritables pagaies.

(1) O. Montelius. « *Les temps préhistoriques en Suède* ». Traduction française de Salomon Reinach, figures de 152 à 155.

Longueurs de 28 navires ou barques

[Liste extraite de G. Gustafson, « En Baadgrav fra Vikingetiden ». — Nous lui avons ajouté les navires d'Oseberg, du Grønhaugen et la barque de Myklebostad n° 2. — Seule la sépulture de Myklebostad n° 2 est à incinération. — Les chiffres entre parenthèses ne sont qu'approximatifs; q indique la longueur de la quille seulement.

Gokstad (1).....	23 ^m 80	Tune (4).....	[22 ^m ?]
Gunnarshaug q (2).	[20 00]	Borre (5).....	[16 ?]
Oseberg (3).....	21 50	Hov, d'un caboteur du Nordland (6).	

(1) Gokstad, paroisse et doyenné de Sandeherrred, Jarlsberg et Larvik, Norvège. — (N. Nicolaysen, « Langskibet fra Gokstad ved Sandefjord ». La longue nef de Gokstad près Sandefjord. Christiania 1882). — O. Montelius « Om högsättning, etc. », p. 176. — N.-E. Tuxen « Les longues nefs de l'ancienne marine septentrionale », dans Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord, 1887, p. 277. Copenhague. J. Undset, « A short guide for the use of visitors to the viking ship from Gokstad ». Guide sommaire à l'usage des visiteurs du navire viking de Gokstad, Christiania.

(2) Gunnarshaug (= tumulus de Gunnar) dit aussi Storhaugen (= le grand tumulus), paroisse et doyenné d'Avaldsnes, île de Karmø, en Ryfylke, Stavanger, Norvège. (A. Lorange, « Storhaugen paa Karmøen Bergens Museums Aarsberetning », 1887. — H. Schetelig « Ship burials » p. 30.

(3) Oseberg, paroisse de Slagen, doyenné de Sem, Jarlsberg et Larvik, Norvège. — (G. Gustafson, « Foreningen til norske fortidsminde markers bevaring, Aarsberetning for 1904 ». — Société pour la conservation des monuments anciens de la Norvège. Comptes rendus annuels pour 1904. — G. Gustafson: « Oseberg skibet » — Le navire d'Oseberg, guide sommaire et provisoire à l'usage des visiteurs du musée de l'Université. — H. Schetelig « The ship find in Slagen ». La découverte du navire de Slagen dans « Saga book of the viking club », T. IV, 1905, p. 55. — A.-F. Major, dans Saga-book of the viking club, T. IV, 1906, p. 270. — Londres.

(4) Tune, paroisse et doyenné de Tune, en Moss, Smaalenene, Norvège. (J. Undset, « Universitetets Samling of nordiske Oldsager ». Collection d'antiquités norvégiennes du musée de l'Université. Christiania 1888, page 90 (Epuisé). — N. Nicolaysen « Langskibet fra Gokstad », p. 12 et 54, 59. — O. Montelius « Om högsättning », etc., p. 174).

(5) Borre, paroisse et doyenné de Borre, Jarlsberg et Larvik, Norvège. (N. Nicolaysen, « Foreningen », etc., 1852, p. 25. — O. Montelius « Om högsättning », etc., p. 164).

(6) Hov, paroisse de Hov, doyenné de Dønnes, en Helgeland, Nordland, Norvège. Découverte de 1854. — (A. Lorange, « Samlingen of norske oldsager i Bergens museum, 1874. (La collection des Antiquités norvégiennes du musée de Bergens, p. 192.)

Grønhaugen (7)...	15 ^m 00	Snotra II.....	[7 ^m 50]
Ultuna (8), d'un petit « skuta ».		Vendel III.....	[7 40]
Vendel I (9).....	[10 40]	Vendel II.....	[7 10]
Vendel IX.....	9 50	Myklebostad II (12)	7 00
Vendel X.....	[9 35]	Snotra III.....	6 90
Vendel XI.....	[9 20]	Valsnesset (13)...	6 50
Vendel VII.....	[8 90]	Vendel VI.....	[6 50]
Gokstad, canot I, q.	[7 70]	Gokstad, canot II, q	[5 50]
Hauge (10).....	8 50	Kvelde (14).....	6 00
Vendel IV.....	8 00	Nalum (15).....	5 70
Snotra I, (11).....	7 50	Gokstad, canot III, q	[4 10]

Le navire de la sépulture de Myklebostad n° 1 a pu être aussi grand que celui de Gokstad; il a certainement été d'un plus fort échantillon.

L. LE PONTOIS

Cette notice était imprimée lorsque M. le docteur G. Gustafson, conservateur du musée de l'Université de Christiania, examina à Kernuz le mobilier de la tombe du Cruguel. L'impression du savant professeur d'archéologie

(7) Grønhaugen. (= tumulus vert) à deux kilomètres du Gunnarshaug cité plus haut. (H. Schetelig, « En plyndret baadgrav », une sépulture à navire pillée. Bergens Museums Aarbog, 1902, n° 8).

(8) Ultuna, en Upland, Suède. — (B.-E. et H. Hildebrand « Teckningar ur svenska statens historiska museum ». — O. Montelius « Svenska fornsaker ». (Antiquités suédoises). — « Kulturgeschichte Schwedens ». — La civilisation suédoise — Leizig 1906. — « Les temps préhistoriques en Suède », édition française, Paris 1895.

(9) Vendel, en Upland, Suède. (Stolpe, Antiquarisk tidskrift for Sverige ». (Revue archéologique suédoise). — O. Montelius, ouvrages déjà cités pour Ultuna).

(10) Hauge, doyenné de Gloppen, en Nordfjord, Nordre-Bergenhus. (11) Snotra — Ile de — doy. de Aafjorden, en Fosen, Søndre-Trondhjem, Norvège. Foreningen, etc., 1873-74. O. Montelius. « Om högsättning, etc. », p. 172.

(12) Myklebostad n° 2, par. et doy. d'Eid, en Nordfjord, Nordre-Bergenhus, Norvège (H. Scheletig. « Gravene ved Myklebostad paa Nordfjordeid, Bergens museums aarbog, 1905, n° 7. Sépultures de Myklebostad, en Nordfjordeid,

(13) Valsnesset, par. et doy. de Bjugn, en Fosen, Søndre-Trondhjem,

logie fut que la sépulture n'est pas celle d'un Viking errant, mais celle d'un Viking qui s'était établi à Groix dans le but d'y coloniser — M. Gustafson nous a appris que pour certains coffres et pour la couverture hémicylindrique du riche char trouvés à Oseberg, l'assemblage des planchettes était fait à l'aide de petits rivets. Selon toute vraisemblance, ceux des rivets de Groix que nous n'admettions pas comme ayant fait partie de la coque de la barque, appartiendraient donc à des coffres, objets assez fréquemment rencontrés dans les sépultures scandinaves à barque.

Vient de nous parvenir le tome V, 2^e partie, du « Saga-book » du « Viking-club » de Londres, recueil dans lequel se lit, page 395 : il faut ajouter un nouveau numéro à la liste des sépultures à navires signalées hors de la presqu'île scandinave. La barque a été découverte en 1862, à Snape, en Suffolk ; elle était longue de 14^m 60, large de 3, avec un creux sur quille de 1^m 20. Le mobilier funéraire est plutôt anglo-saxon que scandinave. La fouille a été publiée dans les « *Proceedings of the Society of Antiquaries* ». 2^e série, tome 2, page 117, et par M. G.-H. Bøhmer dans « *Prehistoric Naval Architecture of the North of Europe* ». (« *Smithsonian Institute* » Washington, 1893).

Norvège. (*Foreningen*, etc., 1873-74. O. Montelius. « *Om högsättning* », etc., p. 172.

(14) Kvelde, par. de Kvelde, doy. d'Hedrum, Jarlsberg et Larvik, Norvège. (M. Nicolaysen, « *Udgravninger i Kvelde* », « *Fouilles à Kvelde* », dans « *Foreningen* », etc., 1885, p. 32).

(15) Nalum, par. de Tanum, doy. de Brunlanes, Jarlsberg et Larvik, Norvège (M. Nicolaysen, *Foreningen*, etc., 1887, p. 40).

